

75th
AUCTION

CMOOA

Mercredi 22 juin 2022
HÔTEL DES VENTES - CASABLANCA À 18H

CMOOA





VENTE AUX ENCHÈRES

MERCREDI 22 JUIN 2022 À 18H
WEDNESDAY JUNE 22, 2022 AT 6 P.M.

HÔTEL DES VENTES CMOOA
CASABLANCA

EXPOSITIONS PUBLIQUES PUBLIC EXHIBITION

8 juin > 21 juin 2022
de 9h00 à 12h30 et de 14h30 à 19h00

June 8th > June 21st, 2022
From 9.00 am to 12.30 Am
and from 2.30 pm to 7.00 pm

POUR ENCHÉRIR EN PERSONNE

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou «paddle») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d'identité, qui vous sera restituée à l'issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n'hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l'adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

TO BID IN PERSON

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If so, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices shall be submitted in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.

Fondateur de Art Holding Morocco / CMOOA
Founder of Art Aolding Morocco / CMOOA
HICHAM DAUDI

Directeur de cmooa ventes aux enchères
Director of CMOOA ventes aux enchères
FARID GHAZAoui

Responsable informations générales & expositions
Exhibition & general information manager
JOELLE BENMOHA

Responsable relation déposants & fonds documentaire
Depositor relationship & documentary resources manager
NAJAT HOUZIR

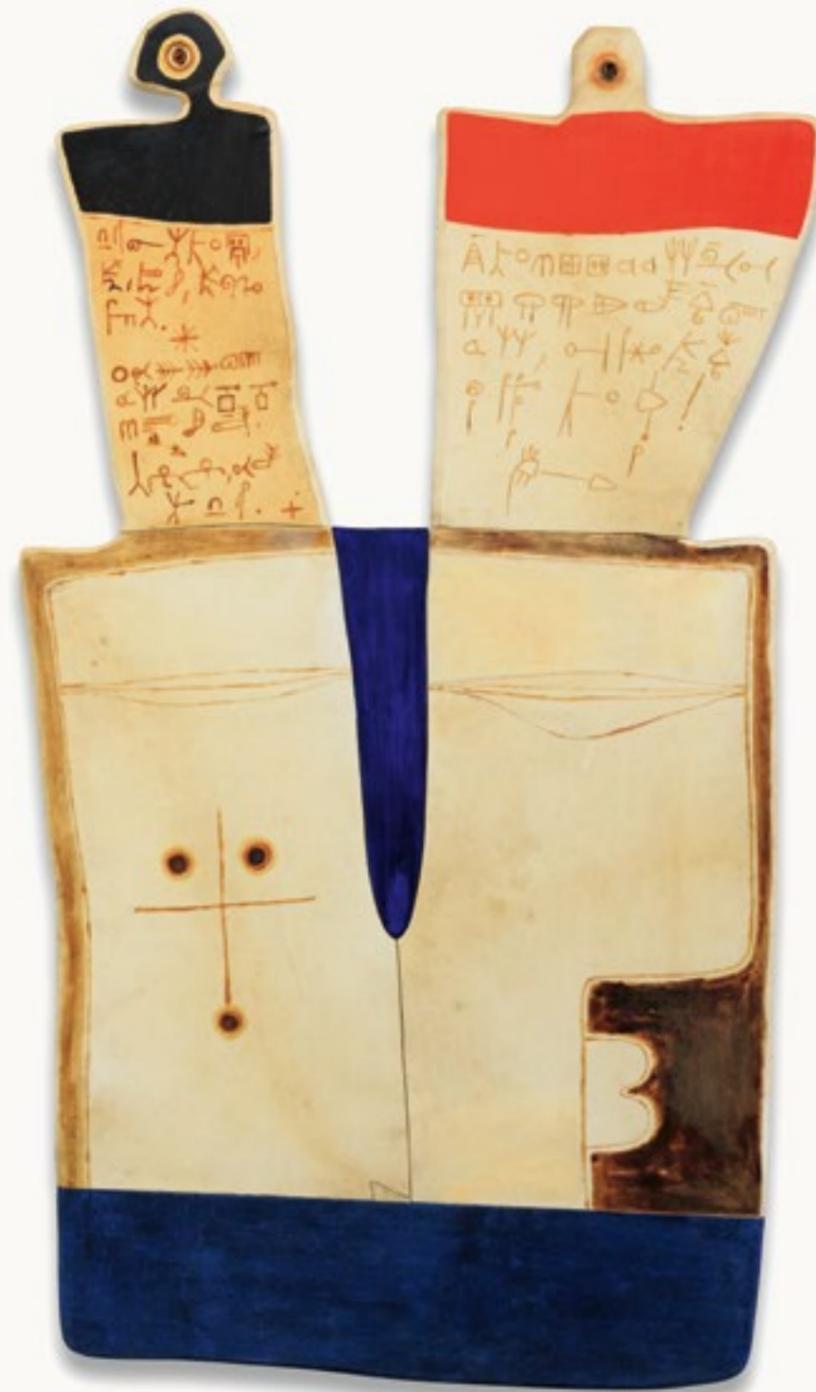
Responsable administration & transfert des œuvres d'art
Administration & artwork transfer manager
AZIZA MOUHALHAL

Responsable des publications & photographe
Publications manager & photographer
TARIK EL ASMAR

CMOOA

HÔTEL DES VENTES

5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca
Tél. : +212 5 22 26 10 48 / Fax : +212 5 22 49 24 62
E-mail : cmooa@cmooa.com / Site : www.cmooa.com



Chers amis amateurs,

C'est avec un immense bonheur que nous partageons avec vous le catalogue de notre 75^e vente aux enchères, à l'approche de la célébration de notre Vingtième anniversaire le 28 Décembre prochain.

Pour cette 75^e manifestation, nous avons poursuivi le travail entamé il y a plusieurs mois afin de dévoiler certaines collections privées marocaines détentrices d'œuvres majeures de notre histoire de l'art. Nous savons à quel point la modernité au Maroc a été tributaire de figures marquantes de la Société Civile qui ont parfois récompensé le génie de nos grands artistes et, en retour, nous aimons leur témoigner notre gratitude. Nous sommes très honorés de la confiance que nous témoignent leurs ayants droits au moment de décider de la vente de leurs œuvres à l'heure où les plus grandes maisons de ventes aux enchères internationales se positionnent également sur les pionniers de notre modernité artistique.

Ce catalogue rend hommage particulièrement aux collections de Feu Moulay Ahmed Laraki, Feu Omar Benani, Feu Mohamed Bencheikh, et celles deux personnalités marquantes qui ont su animer la scène artistique nationale et que nous avons bien connu dans l'exercice de notre activité : Feu Jean-Claude Frenco et Feu Fadel Iraki.

Fait rare qui mérite d'être souligné, nous présentons deux œuvres de Charles Hossein Zenderoudi et Dia Al-Azzawi, deux grandes figures de l'art moderne Iranien et Irakien qui ont exposé au Maroc en 1976 au sein du formidable creuset artistique qu'était la Galerie l'Atelier à Rabat, et qui avaient noué des liens étroits avec les artistes du Mouvement de Casablanca.

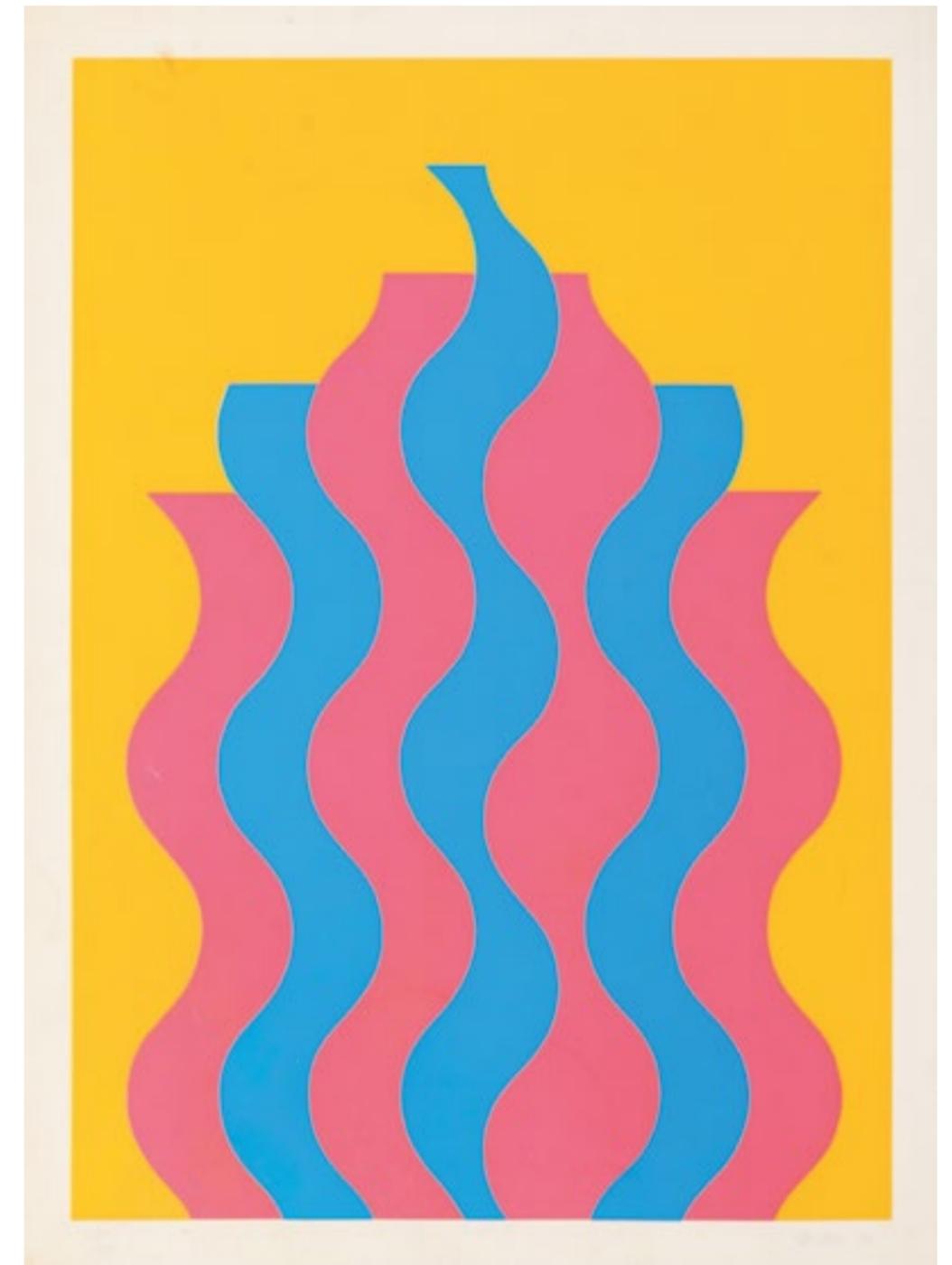
Hicham Daoudi

COLLECTION MADAME BOCCARA, MARRAKECH



1
MOHAMED MELEHI (1936-2020). FLAMME, 1970
Lithographie. Edition : 33/36. 80 x 57 cm
18 000 / 20 000 DH
1 800 / 2 000 €

COLLECTION MADAME BOCCARA, MARRAKECH



2
MOHAMED MELEHI (1936-2020). FLAMME, 1970
Lithographie. Edition : 27/35. 80 x 57 cm
18 000 / 20 000 DH
1 800 / 2 000 €

COLLECTION MADAME BOCCARA, MARRAKECH



3
MOHAMED MELEHI (1936-2020). FLAMME, 1970
Lithographie. Edition : 6/50. 80 x 57 cm
18 000 / 20 000 DH
1800 / 2 000 €

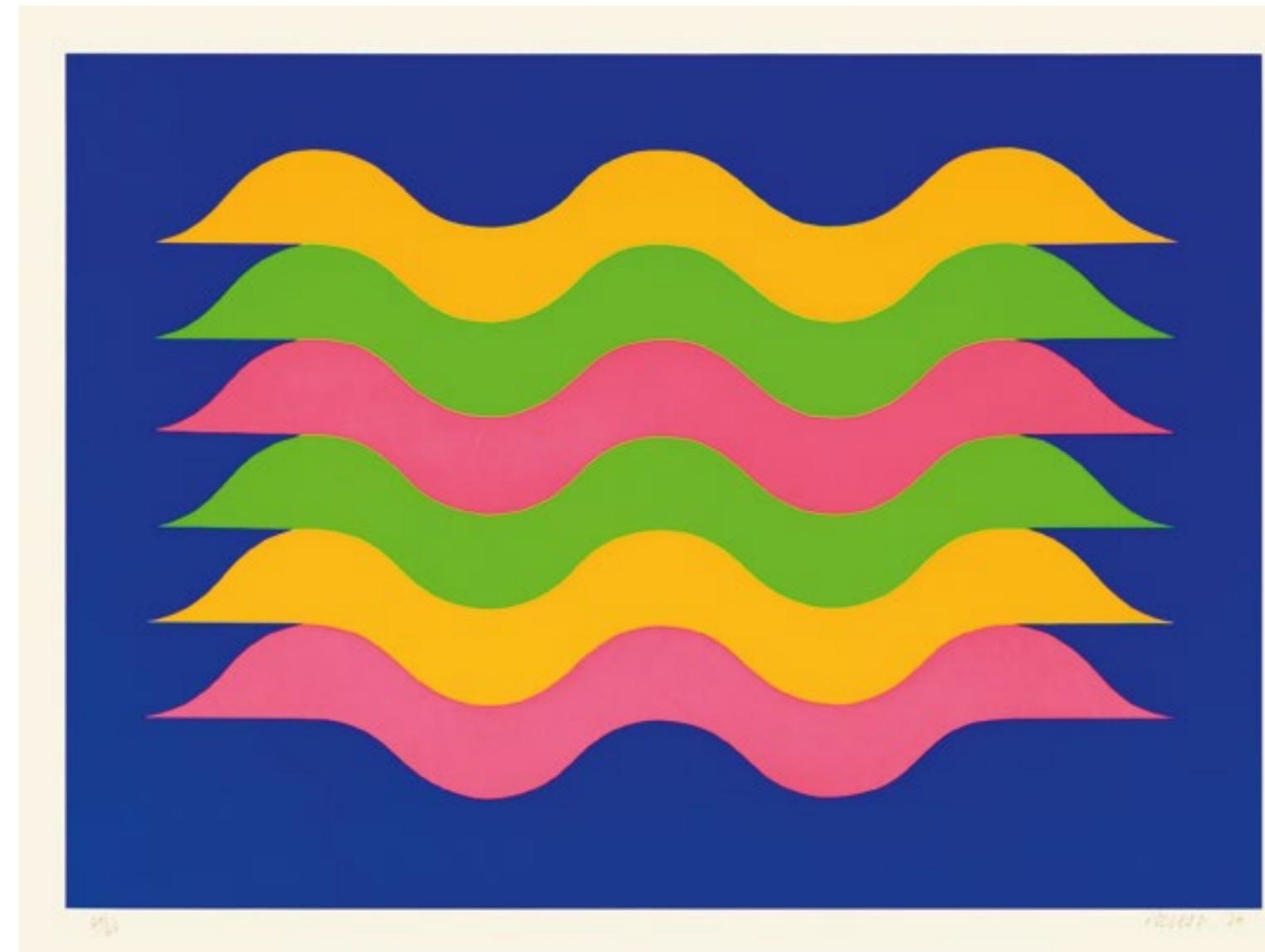
COLLECTION MADAME BOCCARA, MARRAKECH



4
MOHAMED MELEHI (1936-2020). COMPOSITION, 1970
Lithographie. Edition : 19/59. 80 x 57 cm
18 000 / 20 000 DH
1800 / 2 000 €



5
FARID BELKAHIA (1934-2014)
COMPOSITION
Épreuve d'artiste numérotée : XII / XX
Signée et dédicacée en bas à droite
84 x 60 cm
25 000 / 30 000 DH
2 500 / 3 000 €



6
MOHAMED MELEHI (1936-2020)
COMPOSITION, 1970
Lithographie
Edition : 25/33
57 x 80 cm
18 000 / 20 000 DH
1 800 / 2 000 €

7

MOHAMMED KACIMI (1942-2003)
COMPOSITION

Gouache sur carton marouflé sur toile
Cachet de l'atelier en bas à droite
50 x 65 cm

240 000 / 260 000 DH
24 000 / 26 000 €

Cette œuvre figure dans le catalogue raisonné
de Mohammed Kacimi Tome 1 à la page 44
sous le numéro 63, par Nadine Descendre, aux
Éditions Art'Dif.

Cette œuvre figure dans la monographie de
Mohammed Kacimi à la page 46 sous le numéro
33, par Nadine Descendre, aux Éditions Skira.





◀ Ahmed Cherkaoui & André Elbaz à Paris au début des années 1960

Crédit photographique Gabriel Soussan

ANDRÉ ELBAZ (NÉ EN 1934)

Né le 26 avril 1934 à El Jadida, André Elbaz est le troisième enfant d'une famille de sept. Le père d'André, Elie Elbaz, était considéré comme l'un des premiers photographes marocains, il était aussi conteur, violoniste, luthiste et dirigeait l'orchestre andalou d'El Jadida. Lorsqu'il a neuf ans, André Elbaz va beaucoup au cinéma et ne rêve que de théâtre. Avec des camarades de son âge, il met en scène des spectacles pour enfants et donne des représentations dans son quartier. En 1955, il fait deux tournées avec la Comédie française à Rabat, Casablanca, Meknès, Fès, Tanger et El Jadida. Il crée des affiches pour ce spectacle et réalise ses premiers collages. A ce moment-là, il commence déjà à entrevoir sa carrière de peintre. En 1958, André s'inscrit à l'École des beaux-arts de Paris et s'installe à Montmartre.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2021 «Trilogie Marocaine», Musée Reina Sofia, Madrid
- 2006 Retrospective of works from 1986-2005 in Morocco. Rabat/Casablanca (Institut Français), El Jadida (Salle Chaïbia), Fès (Musée Batha)
- 2001 Remember for the Future Maison Française, Oxford – Galerie La Croix Baragnon, Toulouse
- 2000 Cinq triptyques en guise de perspective – Mémorial du CDJC, Paris
- 1999 Le Défit à la Barbarie, Musée Départemental, Epinal – Bibliothèque de l'A.I.U. Paris
- 1993 Cegep Saint Laurent, Montréal
- 1992 Sala dei Congressi, Milano
Casa delle Cultura, Livorno – Carlton Center, Ottawa
Jewish Public Library, Montréal
- 1990 Biennale du Film d'Art, Centre Pompidou, Paris
- 1990 Seibu Gallery, Tokyo
- 1989 Nishi-Azabu ; Azakloth Gallery, Tokyo
- 1985 Musée d'Art, Yad Vashem, Jérusalem
- 1984 Galerie Aut der Land, Munich

Matisse, de la Fresnay, Picasso... le jeune artiste cherche à quel maître se rattacher. Ses premières huiles sont des Clowns, des Cirques, des Pont de Paris. Le 29 Février 1960, André, qui vit à Paris, est très choqué par le tremblement de terre d'Agadir. Il produit des œuvres sur la ville détruite et les glissements de terrain l'occupent pendant plusieurs mois. C'est ainsi qu'il commence à faire de la peinture abstraite. En 1961, alors qu'il représente le Royaume à la deuxième Biennale de Paris, l'attaché culturel français au Maroc l'invite à exposer ses œuvres dans les Instituts français à travers le Maroc. C'est ainsi qu'André rentra au pays. En 1962, Farid Belkahlia lui demande d'enseigner la peinture à l'École des Beaux-Arts de Casablanca.

En 1966, l'artiste réalise un court métrage, «la nuit n'est jamais complète», qu'il dédie à Feu S.M Mohamed V pour avoir protégé sa communauté juive pendant la Deuxième Guerre Mondiale. En 1969, André Elbaz épouse Françoise puis vont s'installer à Montréal où l'Office National du Film lui propose de réaliser des courts-métrages. En 1973, il retourne à Paris, reprend son travail d'éducateur pour enseigner le théâtre et le mime. Durant plusieurs années, il se consacre essentiellement à l'art thérapie. A partir des années 2000, Elbaz entreprend de détruire des pièces anciennes et les recompose dans de nouvelles séries intitulées «Urnes», «Lacérations», «Anamorphoses» ou encore «L'Exécution de l'œuvre», correspondant à environ 621 dessins détruits.

André Elbaz vit entre Paris, Narbonne et le Maroc.

- 1976 Musée de Tel Aviv
- 1976 La Rotonde, Aix-en-Provence
Centre Edmond Fleg, Marseille
- 1976 Château de Herbeys, Grenoble
- 1975 Centre Rachi, Paris
- 1972 Albert White Gallery, Toronto
- 1970 Terre des Hommes, Montréal
- 1969 Waddington Gallery, Montréal
- 1965 Centre Culturel Français, Casablanca
- 1964 Zwemmer Gallery, Londres
- 1962-63-1965 Musée de Bab Rouah, Rabat
- 1960 Balliol College, Oxford

8

ANDRÉ ELBAZ (NÉ EN 1934) DUO DE MUSICIENS, 1963

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite,
contresignée, datée et titrée au dos
61 x 38 cm

100 000 / 120 000 DH
10 000 / 12 000 €

ANCIENNE COLLECTION FEU ARMAND BENARROCH, CASABLANCA



HOUSSEIN TALLAL (1942-2022)

Houssein Tallal est né en 1942 à Chtouka (région de Casablanca). Orphelin à l'âge de quatre ans, il est élevé par Chaïbia, qui deviendra plus tard un des peintres les plus intéressants de l'art brut au Maroc. Il étudie la ferronnerie pendant six ans dans une école professionnelle de Casablanca tout en peignant à ses moments de loisirs. Des amis, dont le peintre Ahmed Cherkaoui, lui proposent de participer au Salon d'Hiver de Marrakech en 1965. Le grand prix qu'il y obtient et à se consacrer à l'art. Il a ouvert, il y a quelques années, une galerie, «Alif Ba», où il expose des artistes nationaux et étrangers. La peinture de Tallal est une peinture d'évasion aux frontières de l'art figuratif, une interprétation subjective de la

réalité objective, et le spectateur, en abordant son œuvre, doit savoir qu'il va vers la rencontre de cette vision. Sinon, il ne peut la comprendre. Tallal expose de grandes compositions à l'huile et des dessins aux encres de couleurs, qui sont des études pour ses compositions, en même temps que de petits chefs-d'œuvre de délicatesse, d'un style très original. Le plus grand compliment que l'on puisse faire à ce peintre : son œuvre ne doit rien à personne. Il l'élabore patiemment, avec une concentration sans égale en sa simplicité : peu de couleurs mais une gamme infinie de nuances entre les notes basses et soutenues, chez lui tout se résoud en gradations subtiles.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018 «Portraits Imaginaires», Galerie l'Atelier 21, Casablanca
- 2012 «Au-delà de l'œuvre», Galerie 38, Casablanca
- 2005 3e Biennale d'Art Islamique, invité et désigné @comme juge par l'Académie de Téhéran
- 1995 Galerie Arcanes, Rabat
- 1988 «Contemporary Moroccan Artists», The African Influence Gallery, Boston
- 1987 Raleing Contemporary Galleries, Caroline du Nord, USA
- 1986 «A la rencontre du Dessin», Galerie Nadar, Casablanca
- 1982 Galerie Alif-Ba, Casablanca
Fondation Miro, Barcelone
Galerie Oegidius, Danemark
- 1980 Galerie Documenta, Danemark
- 1974 Salon de Mai, Musée d'Arts Moderne, Paris
Galerie Vercamer, Paris
Galerie Ivans Spence, Ibiza
- 1971 Grapho-Visuelle au Café Théâtre, Casablanca
Centre Culturel Français, Casablanca et Rabat
- 1967 Galerie La Roue, Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019 Exposition «Musée Imaginaire», Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
- 2017 «Chaïbia et Tallal, une œuvre en miroir», Fondation Attijari Wafa Bank, Casablanca
- 2008 Salle Chaïbia Tallal, Alliance Française, El Jadida
- 2007 Association Marocaine d'Art Photographique, Marrakech
- 2003 Salle Chaïbia Tallal, Alliance Française, El Jadida
- 1997 Le Caire
- 1989 F.M.I., Washington
- 1986 Musée Batha, Fès
- 1977 Centre Culturel de Montmorillon, France
2e Biennale Arabe, Rabat
- 1974 Galerie l'Oeil de Bœuf, Paris
- 1969 Ecole Marocaine, Copenhague
- 1967 Salon des Surindépendants, Musée d'Art Moderne, Paris
- 1965 Panorama de la Peinture Marocaine, Rabat

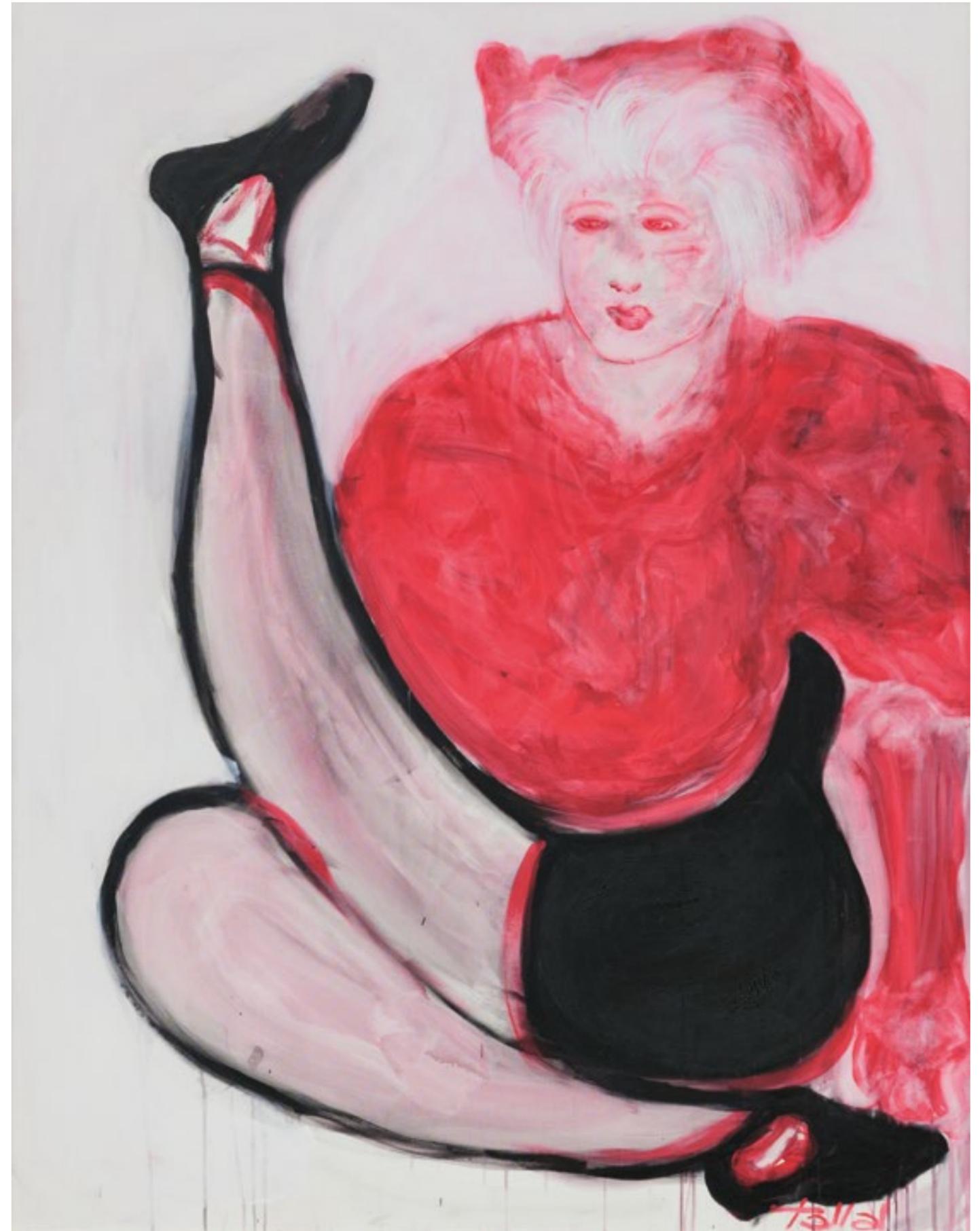
9

HOUSSEIN TALLAL (1945-2022) HOMMAGE À TOULOUSE LAUTREC, 2011, 2012

Acrylique sur toile
Signée en bas à droite
180 x 140 cm

350 000 / 400 000 DH
35 000 / 40 000 €

Cette œuvre est reproduite à la page 134 de
l'ouvrage consacré à Houssein Tallal, RVB Edition, 2016



ABDELHAQ SIJELMASSI (NÉ EN 1938)

Né en 1938 à Kénitra, il entre à l'école coranique avant de commencer des études primaires qu'une longue maladie interrompt définitivement. Jeune homme, il devient agriculteur pendant quelques années. Renfermé, solitaire, il couvre des cahiers de plusieurs centaines de dessins tracés spontanément. Autodidacte, il réalise en 1963 ses premières peintures à l'huile. Ses thèmes : «le couple», «la femme voilée», «le regard», etc..., traduisent une sensibilité aiguë et révèlent la complexité de ses problèmes et de sa vision critique de la société. Il reprend ces thèmes en partie dans les années

soixante-dix, lorsqu'il se consacre à la sculpture. Il travaille toutes sortes de matériaux : la terre, le bois, le cuivre, le bronze, l'argent, l'or, le polyester. Il réalise des meubles, des multiples, et se consacre depuis le début des années quatre-vingts à des œuvres monumentales en béton, en céramique, intégrées à l'architecture ou à l'environnement, telles : la fontaine de la place du 11 Janvier à Casablanca, les sculptures des jardins de la Résidence Moulay Youssef ou la fontaine du siège des Assurances «Amal».

Sijelmassi Abdelhaq



Fontaine à Casablanca, 1983, ciment recouvert de mosaïque, 200 x 300 cm. Place publique.



Sculpture monumentale, Casablanca, 1983, ciment recouvert de mosaïque, 360 x 280 cm. Résidence Moulay Youssef, Casablanca.

266



10
ABDELHAQ SIJELMASSI
(NÉ EN 1938)
Épreuve en thuya
100 x 76 cm
300 000 / 350 000 DH
30 000 / 35 000 €

Hommage à Feu Fadel Iraki

C'est avec beaucoup d'émotion que je souhaite parler de Feu Fadel Iraki (1959-2020) entrepreneur connu du milieu des affaires casablancais et collectionneur d'art atypique qui a joué un rôle clef dans la diffusion de l'art à la fin des années 90 à Casablanca et au Maroc.

Fils de Moulay M'Hamed Iraki important magistrat qui fut à la tête du Diwan al-Madhalim, (ancêtre de l'Institut du Médiateur au Maroc), il développe très tôt un certain goût pour collecter des objets de différentes natures qui éveillaient sa curiosité.

De 1978 à 1981, Fadel Iraki découvre à Paris lors de ses études de droit l'univers des galeries et des Musées mais surtout la gestuelle abstraite d'après-guerre désignée par l'appellation «l'École de Paris». A son retour au Maroc, il travaille dans une compagnie d'assurances à Casablanca jusqu'en 1990 où il décide d'ouvrir son propre cabinet de courtage avenue des FAR. Il épouse Meriem Moumle à cette même époque.

La dispersion de la collection d'Abderrahmane Serghini (connue comme la plus mythique réalisée à ce jour au Maroc et qui ca compté au total près de 2200 œuvres des plus prestigieux artistes marocains) avait été initiée vers 1993-1994 et les héritiers collatéraux du défunt collectionneur, qui n'avaient pas d'attache particulière avec le monde de l'art, s'étaient mis à vendre des pans entiers de ce patrimoine fabuleux à des marchands casablancais qui «n'avaient pas le recul nécessaire pour en apprécier la rareté et la qualité artistique» à ce moment.

Si la Fondation ONA et le Groupe ONA ont eu l'opportunité en premier d'acquérir des œuvres de cette collection mythique qui nourrira plus tard celle de la Villa des Arts à Casablanca, les marchands qui étaient en contact avec les dits héritiers n'avaient que de rares clients qu'ils pouvaient solliciter afin de leur vendre les œuvres qu'ils achetaient.

Fadel Iraki, tenu rapidement au courant de cette aventure, s'impliquera beaucoup à absorber avec ses moyens encore modestes les œuvres que découvraient les marchands et qu'ils proposaient à la vente. Amateur de peinture abstraite, il développera à ce moment un goût pour les travaux de Jilali Gharbaoui, Miloud Labied, Mohammed Kacimi, Ahmed Ben Driss Esl Yacoubi,

Ahmed Cherkaoui et Fouad Bellamine et, dans un autre registre il appréciait la peinture figurative de Hassan El Glaoui, Roger Bezombes, et Roger Limouse.

Sa Maison et ses bureaux devinrent dès lors les réceptacles de sa prodigieuse collection qui allait rayonner auprès de ses amis et éveiller de nouveaux intérêts pour les artistes représentés. Fadel Iraki devenait à son tour un passeur culturel qui n'hésitait pas à recommander à son entourage d'acquérir des œuvres d'art modernes marocaines alors que la tendance générale s'orientait davantage vers l'orientalisme grâce, à l'action de la Galerie Venise Cadre et son célèbre propriétaire Lucien Amiel suite à la fermeture des galeries Nadar et l'Atelier.

A partir de 1996-1997, Fadel Iraki se rapprochera beaucoup de Mohammed Kacimi, Fouad Bellamine et Miloud Labied. Il respectait la sensibilité et les doctrines de chacun d'eux et sa maison devenait leur étape casablancaise privilégiée. L'acte de possession n'ayant jamais été une finalité pour lui, il commença à suivre leurs grandes expositions et participera même au sponsoring de certaines d'entre elles, comme ce fut le cas pour la participation de Mohammed Kacimi à la 7^e Biennale du Caire en 1998-1999.

A la veille des années 2000, Fadel Iraki porte également avec une poignée d'acteurs l'aventure «du Journal Hebdomadaire», magazine où il s'est beaucoup investi financièrement. Le marché de l'art au Maroc est à ses balbutiements au début des années 2000, et il est reconnu comme l'un des acteurs privilégiés de cette dynamique. L'appellation du collectionneur lui est souvent associée dans les articles de presse.

Fadel Iraki était enchanté et particulièrement investi de cette avancée significative qui voyait les artistes marocains se vendre aux enchères à partir de 2002 et nous l'avions convaincu en Septembre 2003 et en Juin 2006 de vendre certaines de ses œuvres phares pour mieux représenter certains artistes marocains par des travaux significatifs qu'il détenait. Certaines d'entre elles sont désormais présentes dans des collections publiques au Maroc et à l'étranger.

Au milieu des années 2000, il entreprit d'ouvrir sa collection aux artistes contemporains et émergents mais

aussi aux artistes de l'École de Paris qui le fascinaient tant depuis ses années d'études à Paris. Des installations d'Hicham Berrada aux sculptures d'Arman et César aux peintures de Poliakoff et Hans Hartung, sa maison à Casablanca était devenu un véritable centre d'art qui pouvait interpeller les amateurs de tout bord qui lui reconnaissaient sa façon «sophistiquée et singulière» d'être collectionneur.

Fadel Iraki s'investira beaucoup en 2019 aux côtés des promoteurs de l'exposition itinérante «Prêtes-moi ton rêve» qui était un parcours en plusieurs étapes sur le continent africain.

Fadel Iraki était un acteur engagé qui souhaitait partager ses goûts en art avec son entourage et promouvoir les projets qui lui tenaient à cœur. Il a été amené à vendre certaines de ses œuvres emblématiques, mais n'a jamais renoncé à «reconstituer» autrement sa collection, qu'il voulait être aussi le reflet de son époque et

du regard aussi de ses enfants, qu'il a très tôt impliqué à ses côtés.

Au soir de son décès, il laisse le souvenir émouvant d'un homme épris d'art et de culture tenant maison ouverte, prêt à accueillir les artistes et les différents milieux créatifs. D'autres sauront mieux que moi évoquer ses multiples facettes, et raconter les anecdotes qui ont façonné sa légende, mais je préfère pour ma part souligner sa façon d'avoir été à un promoteur singulier de l'art marocain auprès des milieux d'affaires casablancais, et d'avoir eu constamment un «regard exigeant».

Fadel avait cette phrase qu'il aimait marteler «acheter c'est reconnaître», et de ce fait nous pouvons affirmer qu'il a reconnu beaucoup d'artistes. Je rends ici un vibrant hommage à ce fin esthète peu conventionnel, épris d'amour pour l'art de son pays, et qui aura été un formidable passeur.

Hicham Daoudi





11

MOHAMMED KACIMI (1942-2003)
COMPOSITION, CIRCA 1968-1969

Acrylique sur toile
65 x 80 cm

300 000 / 360 000 DH

30 000 / 36 000 €

Cette œuvre figure dans le catalogue raisonné de
Mohammed Kacimi Tome 1 Page 52 sous le numéro 109,
par Nadine Descendre, aux Éditions Art'Dif.



FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)

Fouad Bellamine est né en 1950 à Fès. En 1967, il entre à l'Ecole des Arts Appliqués à Casablanca. En 1985, il obtient un D.E.A en Histoire et Théorie de l'Art, Université Paris VIII. à partir de 2004, il est Professeur Formateur au Centre Pédagogique Régional de Rabat, membre de la commission permanente des programmes du Ministère de l'Education Nationale. Né au sein d'une famille d'artisans traditionnels, il est initié à l'esthétique par son père qui était peintre amateur et son grand-père tisseur de soie. Celui-ci faisait sécher ses pelotes de fil de soie sur un support en roseau; la lumière en faisait chanter les couleurs. Il est donc familier du manuel, de la couleur, de la teinture. Fasciné par les grands peintres, il se confectionne «son musée imaginaire» à partir d'illustrations de peinture découpées dans le Larousse. En 1972, il expose pour la première fois à la galerie «La Découverte» de Rabat. Il suit avec attention les débats autour de la peinture au Maroc mais également en Occident. Fouad Bellamine vit et travaille à Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 2020-2021 Rétrospective « Entrée en matière », Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Rabat
- 2019 Exposition «Musée Imaginaire», Ancienne agence Bank AL-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2014 Galerie Frédéric Moisan, Paris
- 2009 Galerie L'Atelier 21, Casablanca
- 2008 Musée Erasto Cortés, Puebla, Mexique
- 2005 Biennale de Venise, Pavillon Maroc
- 2004 Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 2002 «Leçons de peinture», Appartement 22, Rabat
- 1995 Instituts Français de Casablanca, Tanger, Rabat, Marrakech, Tétouan
- 1992 Musée d'art contemporain Mukha, Belgique
- 1986 Musée du Batha, Fès
- 1985 Galerie Jean-Yves Noblet, Paris
- 1982 Musée des Oudayas, Rabat
- 1980 Galerie Med'A Mothi, Montpellier, FranceAtelier 4, Sens, France
- 1979 Galerie Nadar, Casablanca
- 1978 Galerie L'Atelier, Rabat
- 1975 Galerie Structure B.S, Rabat
- 1974 Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1972 Galerie la Découverte, Rabat

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Erasto Cortés et Bibliothèque Palafoxiana, Puebla, Mexique
- Bibliothèque Nationale, Rabat
- Fondation Kinda
- Bibliothèque Nationale, Paris
- Musée de l'Institut du Monde Arabe, Paris, France
- Fonds National d'Art Contemporain, France
- Fondation ONA
- Fond National Marocain d'Art Contemporain
- Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
- Musée National de Bamako, Mali
- Ministère de la Culture, Dubai
- Société Générale, Paris

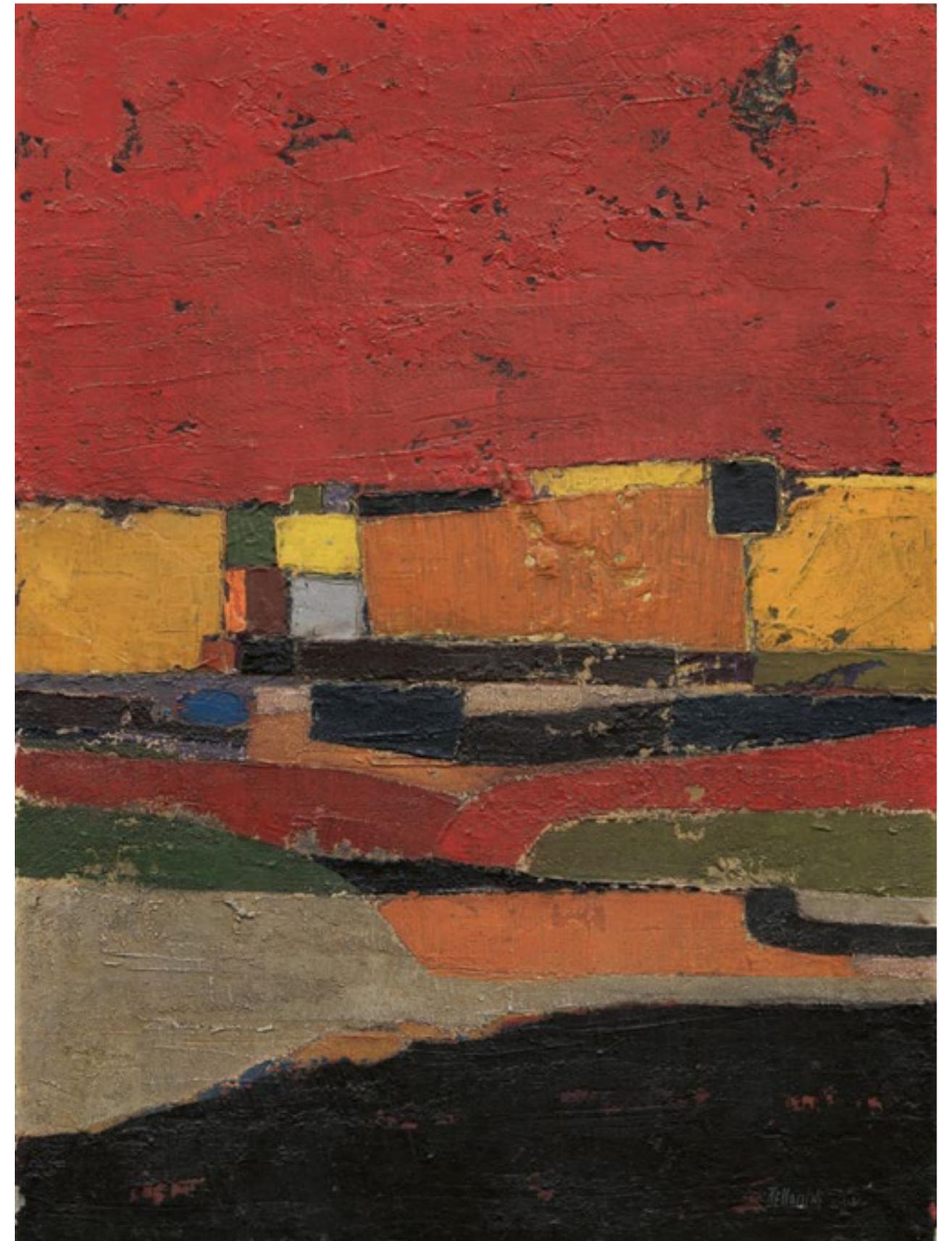
12

FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950) COMPOSITION

Technique mixte sur panneau
Signée en bas à droite
83 x 60 cm

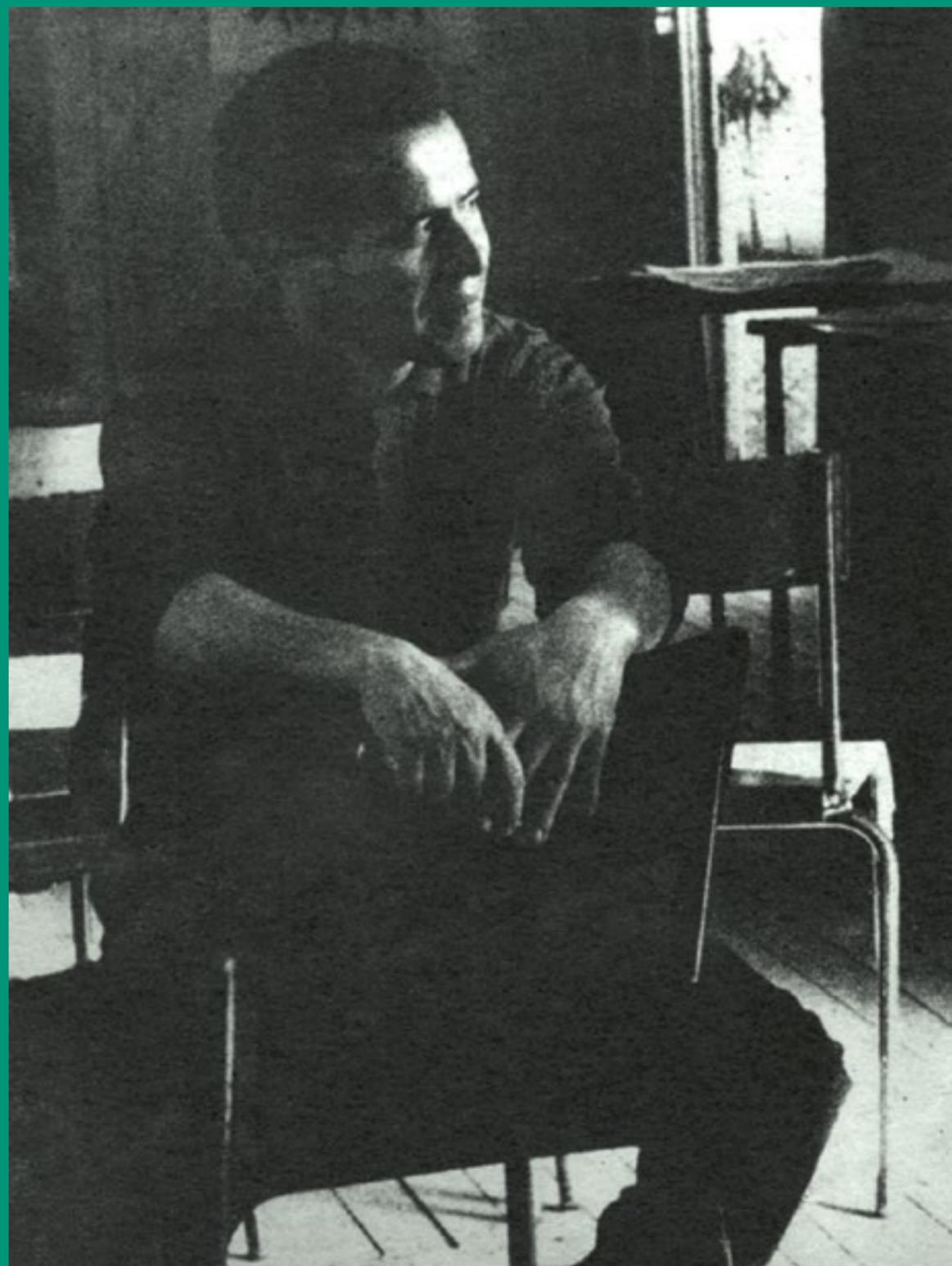
260 000 / 300 000 DH
26 000 / 30 000 €

ANCIENNE COLLECTION FEU FADEL IRAKI, CASABLANCA





13
MILOUD LABIED
(1939-2008)
COMPOSITION, 1972
Gouache sur papier marouflé sur toile
Signée et datée en bas à gauche
65 x 100 cm
260 000 / 300 000 DH
26 000 / 30 000 €



JILALI GHARBAOUI (1930-1971)

Jilali Gharbaoui est né en 1930 à Jorf El Melh près de Sidi Kacem. Ayant perdu très tôt ses parents, il est élevé dans un orphelinat. Gharbaoui est depuis son plus jeune âge attiré par la peinture. Parallèlement à la distribution de journaux à Fès, il commence à peindre des tableaux impressionnistes. La peinture, son don précoce, lui vaut une bourse d'études, de 1952 à 1956, à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il poursuit sa formation en arts plastiques à l'Académie Julian en 1957, avant de séjourner un an à Rome, en qualité de boursier du gouvernement italien. De retour au Maroc en 1960, Jilali Gharbaoui s'installe à Rabat. Après une courte période d'expressionnisme, il s'achemine vers la peinture informelle. À partir de 1952, il commence à peindre des tableaux non figuratifs, avec une gestualité nerveuse. Jilali Gharbaoui occupe une place fondamentale dans l'histoire des arts plastiques au Maroc. Il est le

premier peintre qui a porté l'abstraction jusqu'à ses derniers retranchements. Lyrique dans sa facture, Jilali Gharbaoui n'en peignait pas moins un univers tourmenté. La vie personnelle du peintre est traversée par de fréquentes crises de dépression qui l'obligent à effectuer plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques. Sa vie privée est inséparable de son art : la tension qui se dégage de ses œuvres entretient une juste résonance avec son mal de vivre. Il s'est éteint en 1971, sur un banc public au Champ de Mars à Paris. Les tableaux de Gharbaoui figurent dans diverses collections au Maroc, en France, en Angleterre, en Allemagne et aux États-Unis. Son œuvre est très complexe et très atypique. Différent des artistes marocains de l'époque, il possède un don qui lui permet d'être en avance sur son temps. Pour analyser Gharbaoui et sa peinture, il vaut mieux se placer dans un contexte international et voir les productions existant à l'époque ainsi que les artistes qui l'ont inspiré.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2021 «Trilogie Marocaine», Musée Reina Sofia, Madrid
- 2020 «Gharbaoui, L'envol des racines», Musée Mohammed V, Rabat
- 2019 Exposition «Musée Imaginaire», Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 «THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE», Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2014 Musée Mohammed VI d'Art Moderne Contemporain Institut du Monde Arabe, Paris
- 1995 «Regards immortels», organisée par la SGMB, Riad Salam, Casablanca
- 1993 Fondation ONA pour la parution de «Fulgurances Gharbaoui», Casablanca
- 1989 «Peinture marocaine», centre culturel del conte Duque, Madrid
- 1974 «Peinture Marocaine dans les collections», Galerie Nadar, Casablanca
- 1962 Biennale de Paris Peintres Contemporains de l'École de Paris
- 1959 Exposition itinérante au Japon, Mexique et Allemagne Biennale de Paris
- 1957 Museum of Art (1^{er} prix), San Francisco

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2014 Exposition-vente «Jilali Gharbaoui & Thérèse Boersma», CMOOA, Casablanca
- 2012 Musée de Bank Al-Maghrib, Rabat
- 1993 Institut du Monde Arabe, Paris
- 1977 Rétrospective galerie L'Oeil noir, Rabat
- 1966-67 Amsterdam ; Montréal
- 1965 Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1962 Galerie La Découverte, Rabat
- 1959 Mission Culturelle Française, Rabat et Casablanca
- 1958 Centre italo-arabe, Rome
- 1957 Galerie Venise Cadre, Casablanca

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Musée de Grenoble
- Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris
- Attijariwafa Bank, Casablanca



14

JILALI GHARBAOUI (1930 -1971)
COMPOSITION, CIRCA 1969

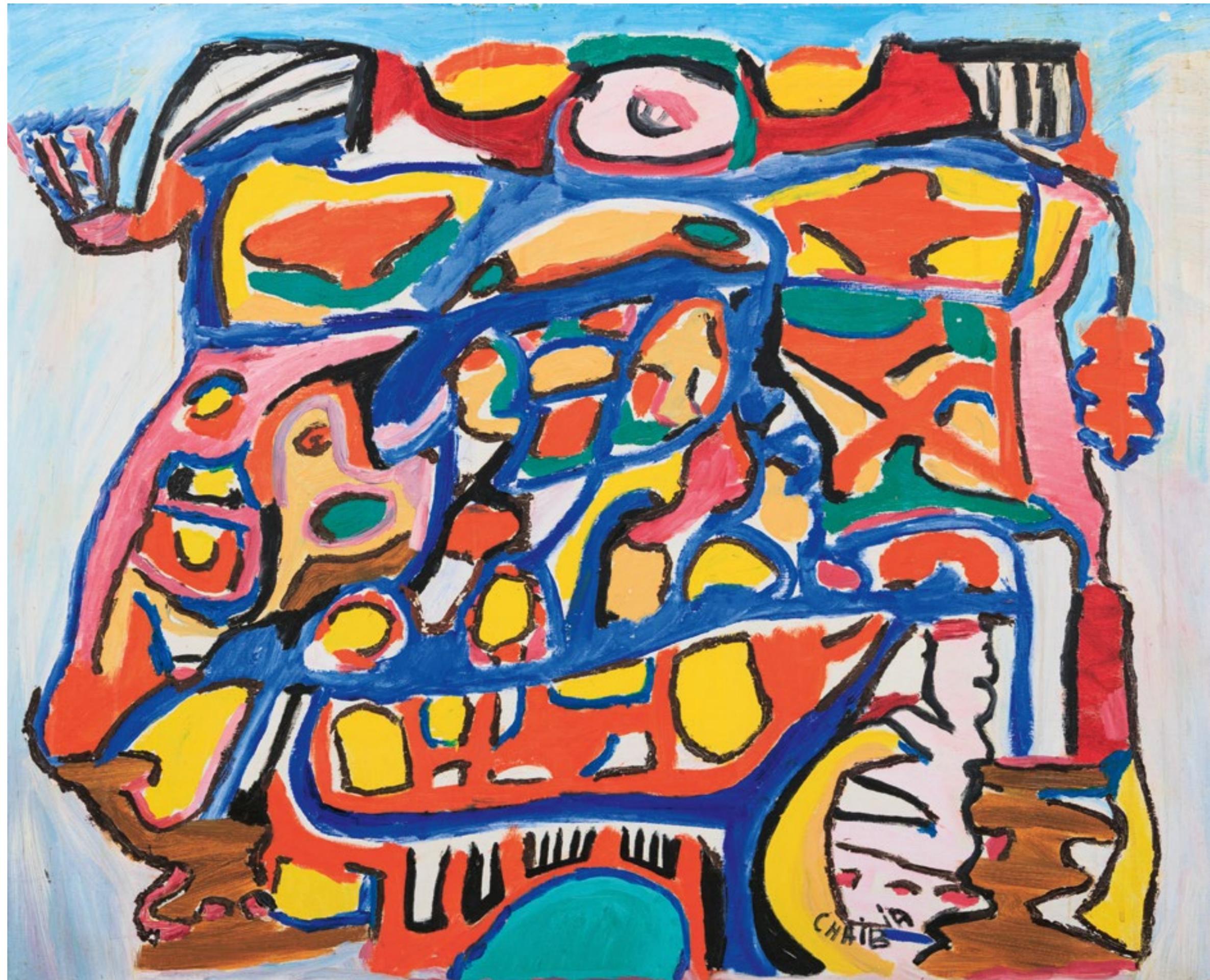
Huile sur toile
75 x 100 cm

1 000 000 / 1 200 000 DH
100 000 / 120 000 €

Cette œuvre est accompagnée
d'un certificat de Madame
Sylvia Belhassan, qui a réalisé
l'inventaire de la succession de
Feu Abderrahmane Serghini
en juin 1991.
Elle figure dans de nombreux
documents d'archives.



Photographie prise dans le jardin du collectionneur Abderrahmane Serghini en 1991 lors de l'inventaire réalisé par Sylvia Belhassan et Feu Miloud Labied.
L'oeuvre proposée à la vente apparaît dans le fond du jardin à droite.
Cette photographie est publiée à la page 17 de l'ouvrage «Fulgurances» par Yasmina Filali aux éditions Fondation ONA



15
CHAÏBIA TALAL (1929-2004)
COMPOSITION, 1969
Huile sur toile
Signée en bas à droite
Contresignée et datée au dos
81 x 100 cm
600 000 / 700 000 DH
60 000 / 70 000 €

Cette œuvre figure à la page 41 de l'ouvrage
«CHAÏBIA, la Magicienne des Arts»,
Fondation CDG, 2020.
& à la page 11 du catalogue édité en marge
de l'exposition «Hommage à CHAÏBIA»
à la galerie Loft de Casablanca en 2009.



AHMED CHERKAOUI (1934-1967)

Ahmed Cherkaoui est né en 1934 à Boujad. A l'école coranique, il a été initié très tôt à la calligraphie marocaine. Après des études secondaires à Casablanca, l'intéressé réalise plusieurs travaux relatifs à la peinture «panneaux et affiches publicitaires», en vue de mettre de l'argent de côté pour son grand voyage à Paris. Ahmed Cherkaoui arrive à Paris en 1956 et s'inscrit à l'école des Métiers d'Art, section arts graphiques, où il étudie les techniques de la lettre, de la décoration et de l'affiche. Cherkaoui obtient son diplôme en 1959. Il est immédiatement embauché comme dessinateur de maquettes de disques par la maison Pathé-Marconi. Après une courte période de peinture figurative, Cherkaoui s'achemine vers l'abstraction. Il est très influencé par Paul Klee et Roger Bissière. En 1960, Cherkaoui entre à l'école des Beaux-arts de Paris. Il rejoint le groupe de l'Ecole de Paris et ambitionne de donner une renommée internationale à la peinture marocaine. Il essaie de réconcilier dans ses tableaux la bonne maîtrise de la peinture occidentale et les traditions arabo-amazighes. Cette synthèse est

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
- 2008 Galerie Delacroix, Tanger
- 1996 Institut du Monde Arabe, Paris
- 1967 Galerie Solstice, Paris
- 1966 Alwyn Gallery, Londres
- 1965 Karlstard, Suède ; Goethe Institut, Casablanca
- 1964 Galerie Jeanne Castel, Paris
- 1963 Centre culturel Français de Rabat, Tanger et Casablanca
Atelier de reliure, Lucienne Thalheimer, Paris
Galerie Rue de Seine, Casablanca
- 1962 Galerie Ursula Girardon, Paris
- 1961 Galerie Krzwe-Kolo, Varsovie
Galerie du Goethe Institut, Casablanca
- 1960 Salon de la jeune peinture, Rabat

possible grâce au signe. Cherkaoui raffermir ainsi son style en l'orientant vers une abstraction, dominée par la présence de signes puisés dans la culture marocaine. Avec l'expatriation, la problématique identitaire s'exacerbe dans le travail de Cherkaoui. La mémoire aiguillonne sa création. Le Maroc est très présent dans la peinture de celui qui vit à Paris. En 1961, Cherkaoui obtient une bourse à l'académie des Beaux Arts de Varsovie. Il rencontre le peintre polonais Stajewski qui l'encourage dans ses recherches. La peinture de Cherkaoui évolue au contact des artistes polonais. Les signes de son vocabulaire gagnent en diversité et en densité plastique. Cherkaoui enrichit son univers pictural en s'intéressant aux tatouages. Le signe prend une place considérable dans ses tableaux. Le 17 août 1967, Cherkaoui meurt à Casablanca d'une crise d'appendicite à l'âge de 33 ans. Il est mort au moment où sa peinture promettait tout le meilleur. Ahmed Cherkaoui est considéré avec Jilali Gharbaoui comme le précurseur de la peinture moderne au Maroc.

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Institut du Monde Arabe, Paris
- Musée d'Art Moderne de Paris
- Musée de Grenoble



En 1960, Ahmed Cherkaoui intègre l'école des Beaux-arts de Paris après avoir suivi un cursus de 4 ans à l'école des Métiers d'Art dans la section arts graphiques où il étudie les techniques de la lettre, de la décoration, et de l'affiche. Il a un premier choc en découvrant la peinture de Roger Bissière au Musée d'Art Moderne de Paris, et suit beaucoup le parcours de Jilali Gharbaoui au Maroc.

Il expose ses premières oeuvres à Paris en 1960, faisant le choix de la toile de jute comme support pour atteindre des «mises en forme simples avec des matériaux simples», s'inscrivant dans la doctrine de l'Arte Povera.

Il exposera au Maroc pour la première fois en 1960 au «Salon de la jeune peinture de Rabat» puis à l'institut Goethe, où cette œuvre figurera.

Celle-ci témoigne de la volonté de l'artiste d'aboutir à un graphisme minimaliste où la couleur posée en aplats lissés accompagne la composition formée par le maillage de la toile de jute.

Il bénéficiera plus tard en 1961 d'une bourse d'étude pour étudier à l'académie des Beaux-Arts de Varsovie où sa peinture évoluera au contact des recherches graphiques polonaises, alors qu'il s'interroge sur le lexique des signes présents dans les tatouages et objets traditionnels marocains.

16

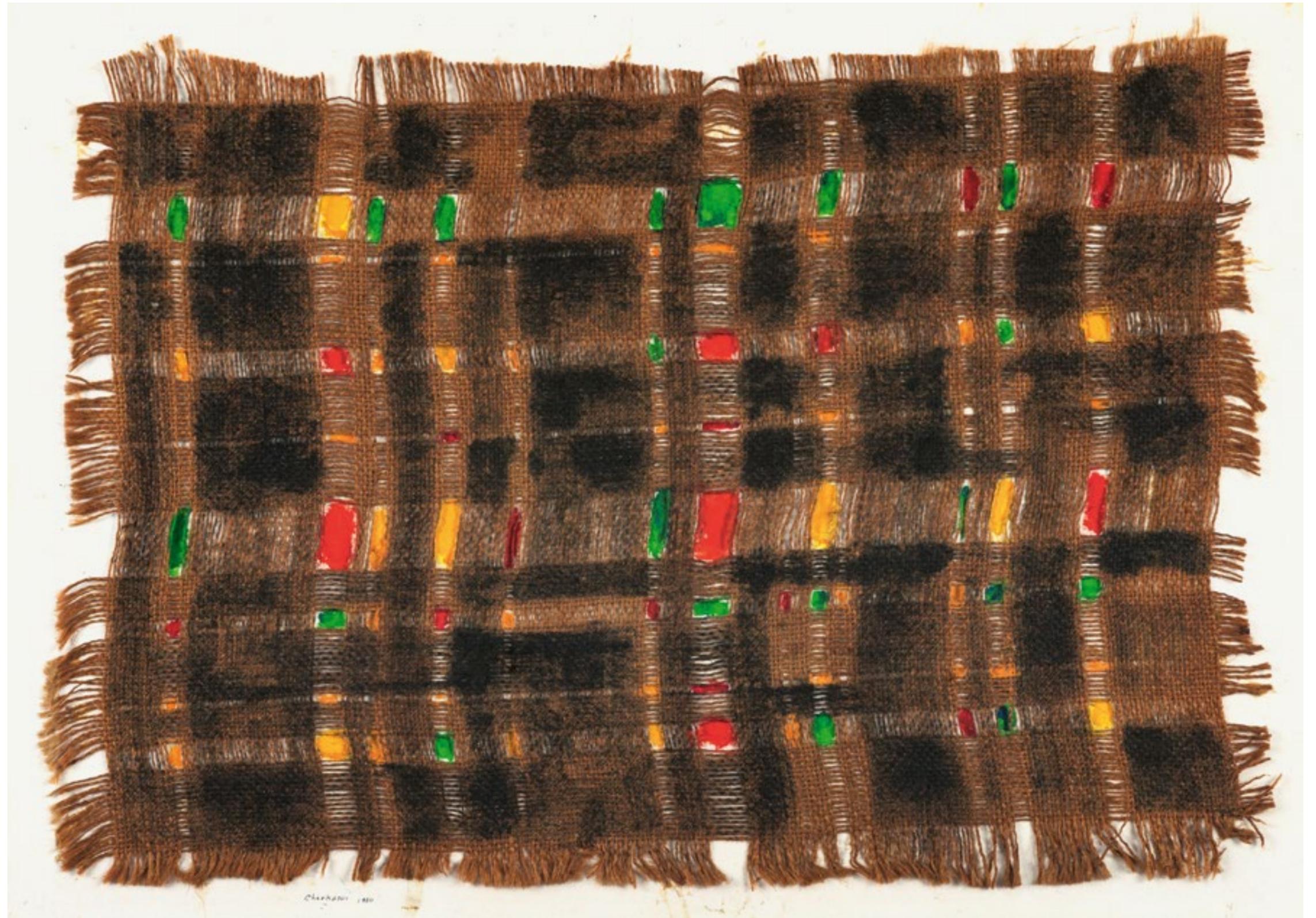
AHMED CHERKAOUI (1934-1967)
COMPOSITION, 1960

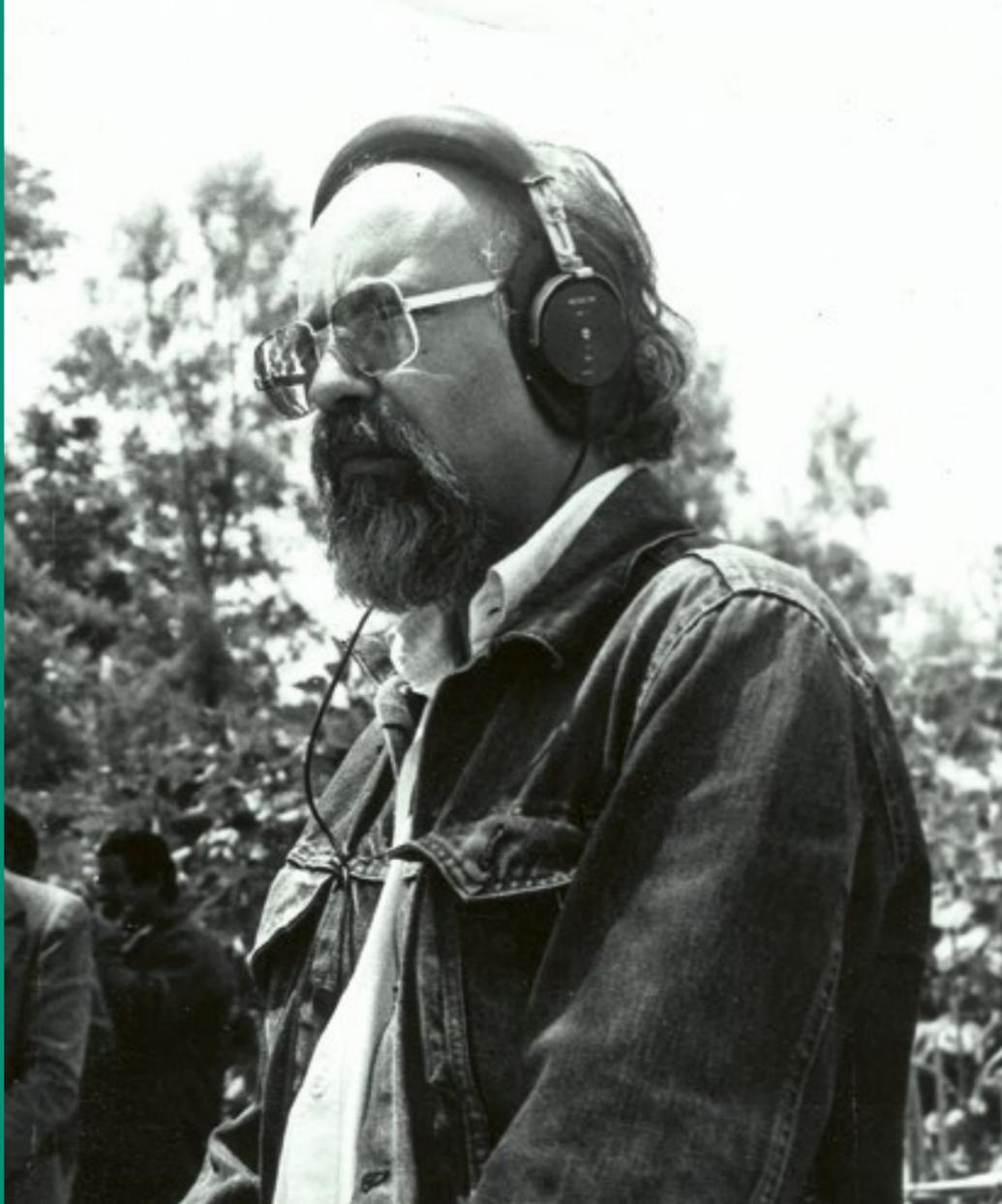
Toile de jute et aquarelle sur carton
Signée et datée en bas à gauche
39 x 56 cm

700 000 / 800 000 DH
70 000 / 80 000 €

Cette œuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité, délivré par Nourdine Cherkaoui fils de Ahmed Cherkaoui en date du 08 février 2019.

Cette œuvre fut présentée lors de l'exposition de Ahmed Cherkaoui à l'institut Goethe de Casablanca en 1960





MOHAMED MELEHI (1936-2020)

Mohamed Melehi est né en 1936 à Asilah. Après des études, de 1953 à 1955, à l'école des Beaux-Arts de Tétouan, il part en Espagne pour intégrer l'École des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria à Séville. Il suit, en 1956, une formation à l'École Supérieure des Beaux-Arts San Fernando à Madrid. De 1957 à 1960, il étudie à l'académie des Beaux-Arts de Rome, section sculpture. Il fréquente, de 1960 à 1961, un atelier de gravure à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, avant de perfectionner sa formation, de 1962 à 1964, à New York et à Minneapolis où il occupait le poste de maître-assistant à la Minneapolis School of Art.

Il a élargi la pratique de la peinture en l'ouvrant sur d'autres domaines. Entre 1968 et 1984, Melehi a exécuté de nombreuses commandes associées à des architectes tels que Faraoui et De Mazières. Les peintures murales qu'il a initiées en 1978 à Asilah, dans le cadre du Moussem culturel de la ville, sont un exemple probant de l'investissement de l'espace public par des artistes plasticiens. Artiste à la conscience contemporaine aiguë, Melehi aspire à «tirer l'œuvre plus vers le concept que vers l'artisanat». Sa peinture est dominée par des motifs onduleux.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019 «New Waves, Mohamed Melehi et les archives de l'école de Casablanca», Macaal, Marrakech
The Mosaic Rooms, Londres Exposition rétrospective «60 ans de création, 60 ans d'innovation», Fondation CDG, Rabat
- 2017/2018 «Similitudes», Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2016 «Melehi, Hymne au climat», Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2015 Loft Art Gallery, Casablanca ;
Art Paris Art Fair, Solo Show, Grand Palais ;
Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis
- 2014 Quelques arbres de l'Antiquité, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2012 Meem Gallery, Dubaï, Emirats Arabes Unis
Loft Art Gallery, Casablanca
- 2009 Fondation NIEBLA, Casavels, Espagne
- 2007 «Estampes, Création plurielles», Institut français, Rabat
- 2006 Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2005 Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1996 Roshan Fine Arts Gallery, Djeddah, Arabie Saoudite
Biennale du Caire
- 1995 Rétrospective à l'I.M.A. Paris ; The World Bank, Washington D.C.
- 1986 Duke University Gallery, Durham, North Carolina
- 1984-85 The Bronx Museum of the Arts, New-York
- 1982 Galerie Alkasabah, Asilah ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1975 Galerie Nadar, Casablanca
- 1971 Sultan Gallery, Koweït ; Galerie de L'atelier, Rabat
- 1968 Pecanins Gallery, Mexico City
- 1965 Expositions personnelles à Casablanca et Rabat
Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie municipale, Casablanca
- 1964-68 Professeur de Peinture, Sculpture et Photographie à l'École des Beaux-Arts de Casablanca
- 1963 Exposition personnelle à la Little Gallery, The Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, USA ; The little Gallery, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis
- 1962-64 Rockefeller Foundation Fellowship, New York
- 1962 5 Kunstler aus Rom, Galerie S. Bollag, Zurich, Suisse ;
Professeur Assistant en Peinture, au «Minneapolis School of Art», Minneapolis, Minnesota, USA
Galeria Trastavere di Topazia Alliata, Rome
- 1960 Contemporary Italian Art, au «Illinois Institute of Technology and Design», Chicago, USA
- 1959-60-62-63 Expositions personnelles,
Galerie de T. Alliata, Rome
- 1955-62 Académie des beaux arts de Séville. Madrid. Rome. Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

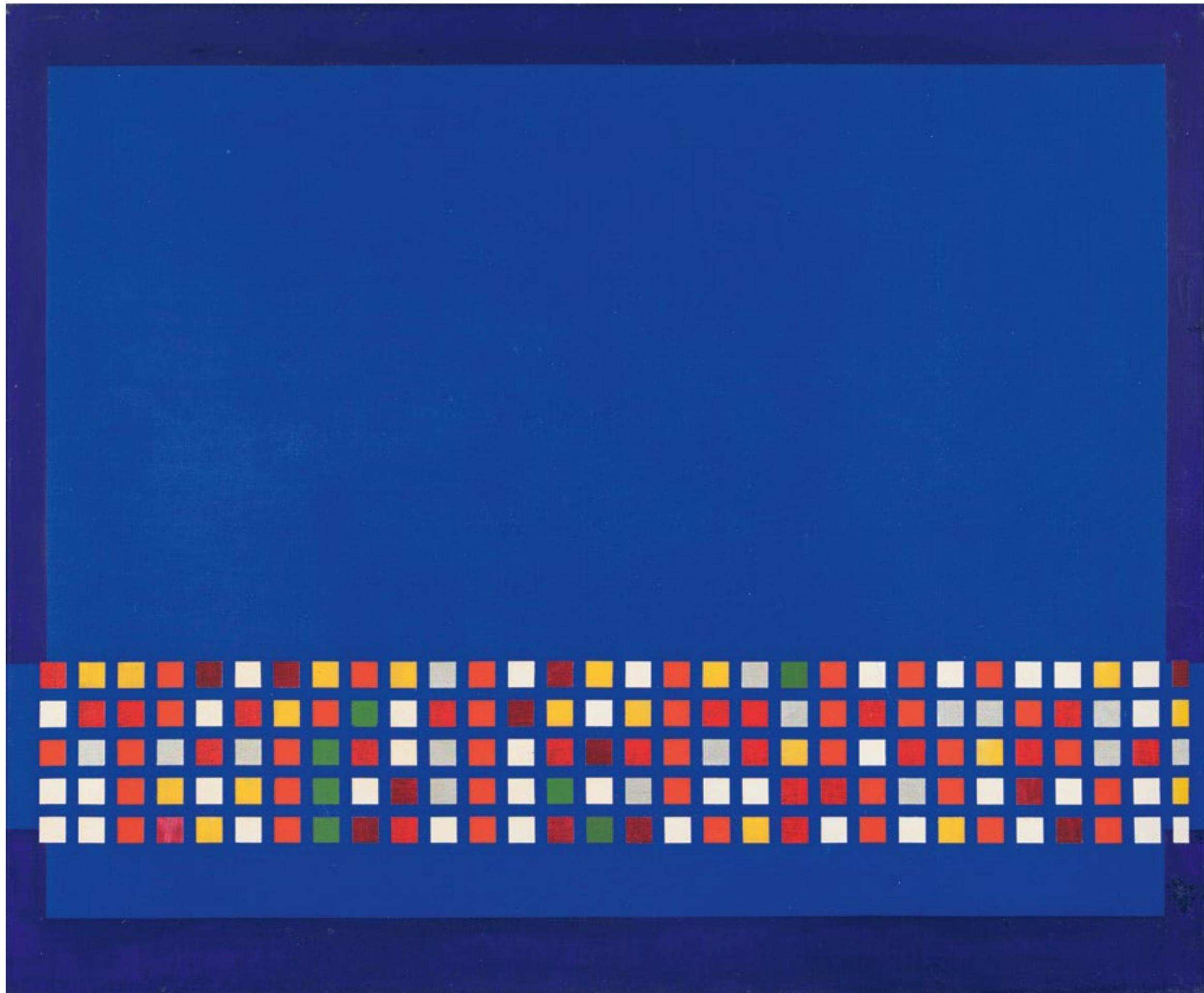
- 2021 «Trilogie Marocaine», Musée Reina Sofia, Madrid
- 2020 «Maroc, une identité moderne», Institut du Monde Arabe, Tourcoing
- 2019 Exposition «Musée Imaginaire», Ancienne agence Bank AL-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 «THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE», Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2016 Marrakech Biennale 6
- 2013 Loft Art Gallery, Casablanca
- 2012 Loft Art Gallery rend hommage à Mohamed Melehi dans son livre Zoom sur les années 60
- 2011 Noir & Blanc, LOFT Art Gallery, Casablanca
- 2010 Marrakech Art fair ; Sculptures, galerie Arcanes, Marrakech, Maroc
Corps et Figure des Corps, Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2009 Signes et paysages, galerie LOFT, Casablanca, Maroc
- 2009 Fondation Mohammed VI, Rabat, Maroc
- 2006 Biennale d'Alexandrie, Egypte
- 1995 Rétrospective à l'Institut du Monde Arabe, Paris
galerie Conde Duque, Madrid
- 1988 «Présences artistiques du Maroc», Bruxelles, Ostende et Liège 19e Biennale de Sao Paulo
- 1985 «Melehi, Recent paintings», the Bronx Museum of the Arts, New York
- 1980 National Museum of Modern Art, Bagdad ;
Alcuni Artisti Arabi, Galleria Il Canovaccio, Rome
- 1976 «Arts Plastiques», Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1975 Galerie Cotta, Tanger
- 1969 Young Artists from around the world, Union Carbide Building, New-York
- 1966 Hall du Théâtre Mohammed V, Rabat
Festival d'Art Nègre, Dakar
- 1963 Musée d'Art Moderne, New York
Bertha Schaefer Gallery, New York

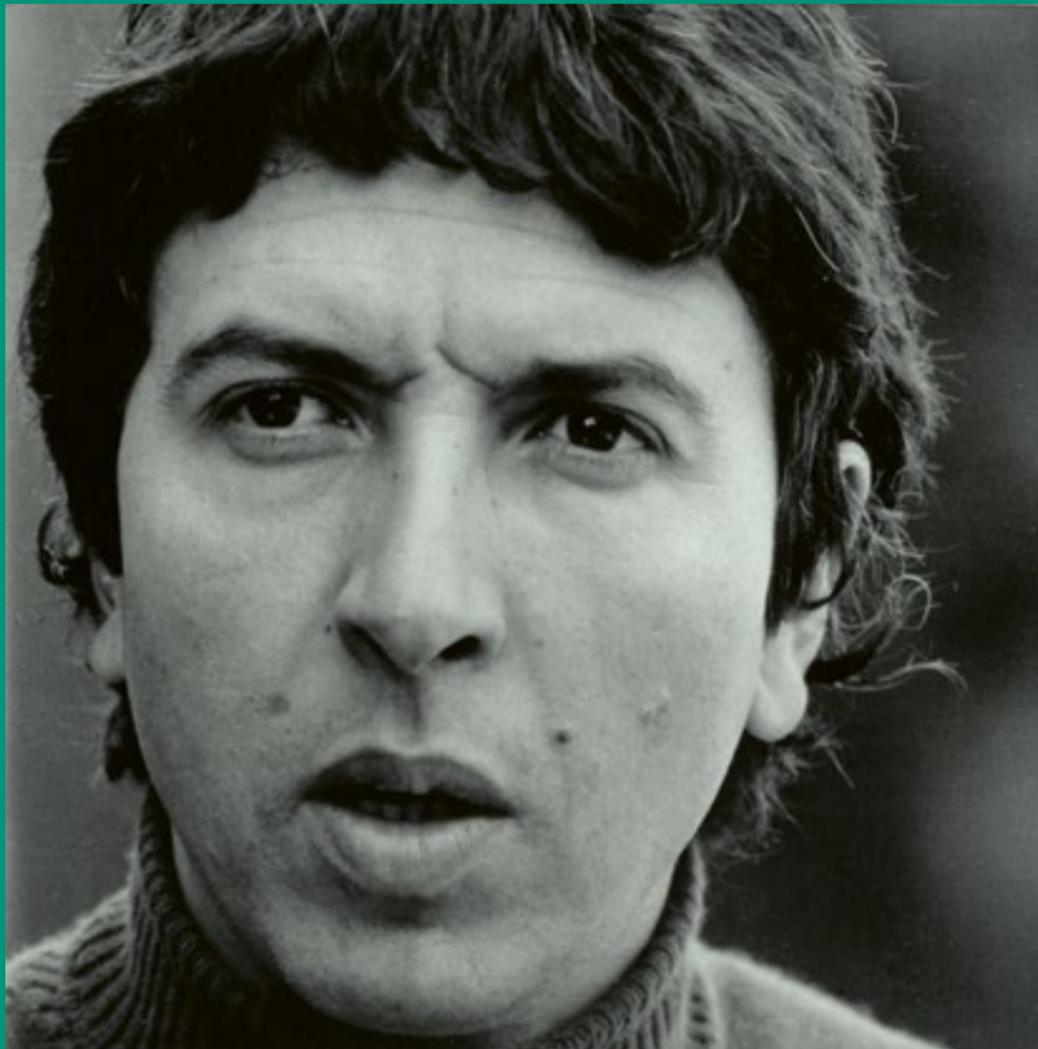
17

MOHAMED MELEHI (1936-2020)
SPACE STATION, NEW-YORK, 1963

Acrylique sur toile
Signée, datée et titrée au dos
101 x 122 cm
2 500 000 / 2 800 000 DH
250 000 / 280 000 €

Cette œuvre est à rapprocher de celle figurant à la page 49 de l'ouvrage consacré par Michel Gauthier à Melehi aux Édition Skira 2019, intitulée Moon Landing, provenant de la collection Mathaf Arab Museum of Modern Art, Doha, Qatar





FARID BELKAHIA (1934-2014)

Farid Belkahia est né en 1934 à Marrakech. Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Paris, à l'Institut du Théâtre de Prague et à l'Académie Brera de Milan. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il introduit, pour la première fois, des cours relatifs aux arts traditionnels marocains. Fidèle à cette discipline, mais toujours avec l'idée d'un dépassement de ces techniques, il marie les formes (l'alphabet berbère notamment) et les matières ancestrales avec la modernité de la représentation pour démontrer que «l'évolution de l'art ne peut se réaliser que si le passé, autrement dit la mémoire, nourrit et ouvre les perspectives du futur». Persuadé que «les civilisations n'évoluent que si elles respectent les cultures qui les ont précédées», il poursuit, depuis le début de sa

carrière, une recherche sur différents matériaux traditionnellement utilisés dans l'art populaire pour se détacher des techniques classiques occidentales. Ce sera le cuivre, dans un premier temps, qu'il apprend à marteler, et depuis 1974, le travail de la peau crue, en hommage au parchemin. Elle lui inspire des œuvres sobres et puissantes où le peintre, dans une recherche d'intimité avec la nature», n'utilise que des pigments naturels. Farid Belkahia vit et travaille à Marrakech. Belkahia a connu une première période expressionniste dite «de Prague» où l'artiste a produit des œuvres figuratives et abstraites avant de se tourner vers le travail du cuivre et de la peau. Farid Belkahia est décédé en 2014.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2021 «Trilogie Marocaine», Musée Reina Sofia, Madrid
- 2021 «Pour une autre modernité», Centre Pompidou, Paris
- 2020 «Maroc, une identité moderne», Institut du Monde Arabe, Tourcoing
- 2019 Exposition «Musée Imaginaire», Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 «THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE», Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2016 Marrakech Biennale 6
- 2014 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain ; Institut du Monde Arabe
- 2012 : Exposition collective de dessins, Galerie l'atelier 21, Casablanca
- 2011 «Told, Untold, Retold», Mathaf, Doha, Qatar
- 2007 Exposition au British Museum, Londres
- 2000 Biennale de Lyon
- 1999 «Le temps du Maroc, Peintures - livres d'artistes», Galerie Le Comptoir, Sète
«Modernités et mémoires», peintres musulmans, Istanbul
- 1997 Exposition «Médiations» avec les peintres Rosenberg, Sol LeWitt, Anish Kapoor, Medersa Ben Yusuf, Marrakech
«Modernité et mémoires», Fondation Rockefeller, biennale de Venise
- 1994 «Rencontres africaines», Institut du Monde Arabe, Paris
Musée d'Art Moderne, Johannesburg
- 1993 Exposition Peintres du Maghreb
- 1992 Exposition de dessins Galerie Al Manar, Casablanca
- 1991 «Quatre peintres du Maroc», Institut du Monde Arabe, Paris
- 1985 Présence Marocaine Grenoble
- 1984 Exposition maghrébine, musée d'Art Vivant, Tunis
- 1978 «Peintres arabes», Centre Culturel Irakien, Londres
- 1974 «Peintres Maghrébins», Alger
1^{er} Biennale arabe, Baghdad
- 1966 Exposition «Chabaâ, Melehi, Belkahia», Théâtre National Mohammed V, Rabat
- 1963 «2000 ans d'Art au Maroc», Paris
- 1958 «Arts Plastiques Marocains», Washington

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013-2014 Exposition «l'Atelier de Farid Belkahia», Galerie l'atelier 21, Casablanca
- 2011 Exposition de cuivres, Galerie Delacroix, Tanger
- 2010 Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2008 Matisse Art Gallery, Marrakech
Dar Cherifa, Marrakech ; Matisse Art Gallery, Marrakech
- 2007 Galerie le Violon Bleu, Tunis
- 2006 Galerie Bab Rouah, Rabat
- 2005 Exposition «La dérive des continents», Institut du Monde Arabe, Paris
- 2004 Matisse Art Gallery, Marrakech
- 2001 Exposition au Musée de Marrakech
- 2000 Exposition à la veinerie,
- 1999 Musée d'Art contemporain, Nice ; Musée Tobu, Kyoto
Musée des Arts africains et océaniques, Paris
Galerie A. Farhat, Tunis
- 1998 Galerie Delacroix, Tanger ; «Artistes africains», Musée Tobu, Kyoto
Exposition «Mediterranea», Musée de l'hôtel de ville, Bruxelles
Exposition «Autour du Foot», Galerie Enrico Navarra, Paris
- 1997 Galerie Mottier, Genève ; Galerie Climats, Paris
Galerie Al Manar, Casablanca
- 1996 Galerie Motier, Genève
- 1995 Galerie Darat Al Founoun, Amman
Galerie Al Manar, Casablanca
Exposition cinquanteième des Nations Unies, Genève
Exposition Tate Gallery de Londres
- 1993 Exposition Galerie Al Manar, Casablanca
- 1990 Galerie Erval, Paris
- 1984 Musée Batha, Fès ; Centre culturel Espagnol, Fès
Galerie l'Atelier, Rabat
- 1980 Galerie Documenta, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1978 Galerie Documents, Copenhague ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1972 Galerie Design Steel, Paris ; Galerie l'Atelier, Rabat
- 1957-67 Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1955-56-57 Galerie Mamounia, Rabat

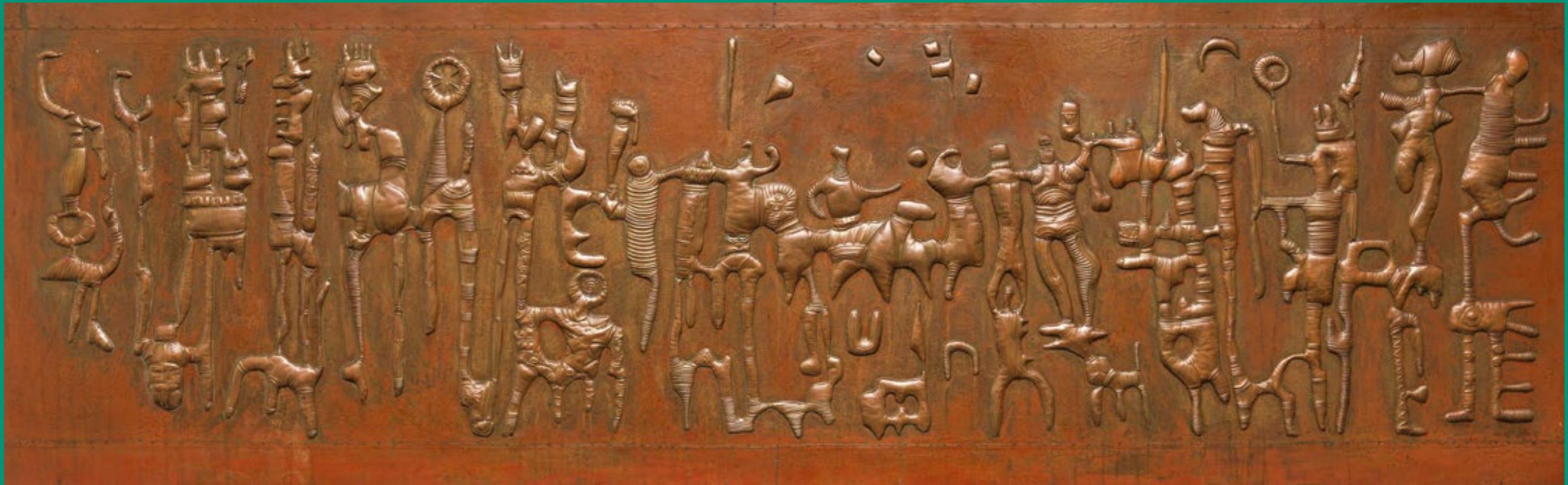


18

FARID BELKAHIA (1934-2014)
BATAILLE, CIRCA 1964-1965

Bas-relief en cuivre
Plaque de l'artiste en bas à droite
98 x 270 cm

2 400 000 / 2 800 000 DH
240 000 / 280 000 €



Après avoir suivi un cursus d'étude à Paris entre 1956 et 1959, Farid Belkahia obtient une bourse d'étude en Tchécoslovaquie à Prague pour étudier les décors de théâtre. Là il rencontre Henri Alleg (auteur de «la question» qui revenait largement sur le sujet de la torture en Algérie), Elsa Triolet, Louis Aragon, et Pablo Néruda.

Durant ces années, il réalise un ensemble d'oeuvres expressionnistes à propos de la guerre d'indépendance algérienne et il soutient ouvertement la révolution cubaine avec son œuvre «Cuba Si 1961» (Collection Tate Modern Londres).

De retour au Maroc au courant de l'année 1962, il est nommé directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, fonction qu'il assumera jusqu'en 1974. Au Maroc, il étend son corpus de recherches entamé à Prague autour de la guerre d'Algérie et choisit le cuivre martelé comme nouveau support dès 1963.

«Bataille» fut d'abord réalisée en 1962 sous forme d'ébauche (figurant page 20 de l'ouvrage réalisé par la galerie Venise Cadre en 2010) avant d'être exécutée sur cuivre vers 1964-1965. Comme pour ses peintures, Farid Belkahia reproduit des personnages fortement stylisés ; souvent allongés qui font référence au chaos d'une scène de bataille .

«Au- delà de la mort, c'est l'impossibilité du mourir qu'expriment ces personnages qui semblent voués à une attente sans objet ni commencement, comme si le concept de la mort, privé de la dimension du devenir, les dépossédait de leur humanité. Ils semblent rivés sur l'essence même d'une violence qu'ils subissent et ne comprennent pas ...»

RAJAE BENCHEMSI,
Extrait de l'ouvrage «Farid Belkahia», Éditions Skira, 2013

Cette œuvre est reproduite à la page 20 de l'ouvrage «Farid Belkahia», par Rajae Benchemsi, éditions Venise Cadre, Casablanca, 2010

Farid Belkahia
Bataille, 1962
Gouche et encre d'imprimerie
15 x 45 cm



Hommage à Feu Ahmed Laraki

Éminent personnage de l'Histoire moderne du Maroc et du parti Istiqlal, Feu Moulay Ahmed Laraki occupa plusieurs grands postes ministériels au Maroc au lendemain de l'indépendance.

Diplômé de la faculté de Médecine à Paris en 1957, Moulay Ahmed Laraki rejoint dès 1958 le cabinet d'Ahmed Balafrej au sein du ministère des affaires étrangères où il occupera le poste d'ambassadeur du Royaume à Madrid puis à Washington durant les années 60. Il est nommé en 1967 ministre des Affaires Etrangères dans le gouvernement Benhima.

En 1969, deux ans plus tard, il accède à la primature du gouvernement, responsabilité qu'il occupera jusqu'en Août 1971.

Moulay Ahmed Laraki jouera plus tard un rôle important dans les négociations en qualité de Ministre d'État au moment du retrait de l'Espagne du Sahara marocain en 1975.

Grâce aux défunts docteurs Mohamed Sijelmassi et Mustapha Boujibar, deux éminents médecins installés à Casablanca et mécènes d'artistes dès le début des années 60, Moulay Ahmed Laraki a pu rencontrer Farid Belkahia à qui il demande de réaliser une intégration pour sa future demeure.

Cette pratique peu connue était fortement en vogue chez les artistes du groupe de Casablanca à ce moment (Melehi-Chabâa-Belkahia) qui soutenaient l'hypothèse d'une autre forme de diffusion de l'art grâce à l'architecture sortant ainsi des schémas traditionnels et normes occidentales.

Dans cette œuvre, nous pouvons retrouver la symbolique gestuelle de Farid Belkahia développée à la fin des années 60, où se mêlent matériaux issus de notre culture populaire et certains graphismes «onduleux» chers au groupe de Casablanca.





19

FARID BELKAHIA (1934-2014)
COMPOSITION

Bas-relief en cuivre
Plaque de l'artiste en bas à droite
105 x 209 x 28 cm

1 200 000 / 1 400 000 DH
120 000 / 140 000 €





CHARLES HOSSEIN ZENDEROUDI (NÉ EN 1937)

En 1970, la célèbre revue française *Connaissance des arts*, désigne Charles Hossein Zenderoudi comme l'un des dix artistes vivants les plus importants, aux côtés de Frank Stella et de Andy Warhol. Fondateur du mouvement artistique Saqqa-Khaneh en Iran, cet artiste des plus universels, est aussi un maître de la lettre. Clarté, simplicité et pureté constituent la marque de fabrique constante de Zenderoudi, conférant un ordre infailible à ce qui peut apparaître de prime abord comme une sorte de chaos très singulier. Charles Hossein Zenderoudi est très lucide sur son art et sur la raison pour laquelle il trouve une telle résonance auprès du public : «de par le monde, les hommes sont partout les mêmes et chacun peut lire mes œuvres» explique-t-il «ce qui compte, c'est l'accord entre le cœur de l'artiste et le cœur de celui qui regarde l'œuvre». Cette profonde empathie entre le créateur et le regardeur explique certainement, en partie, pourquoi Zenderoudi très jeune est reconnu comme artiste hors du commun et pourquoi il continue à jouer un rôle de premier plan sur la scène artistique mondiale, depuis un demi-siècle (...)

Zenderoudi a reçu maints honneurs et a été lauréat de nombreux prix artistiques internationaux, à commencer par les Biennales de Venise en 1960 et celle de Sao Paulo en 1961, alors qu'il n'avait encore qu'une vingtaine d'années. L'acquisition par le Musée d'Art Moderne (MoMA) de New York en 1963, de sa toile K+L+32+H+4, a d'abord signifié la première entrée d'une des œuvres de Zenderoudi dans une importante collection publique ; elle a aussi provoqué un effet catalyseur sur les autres musées et sur les plus prestigieuses institutions artistiques du monde qui ont recherché ses œuvres pour les inclure dans leurs collections : British Museum de Londres, Centre Georges Pompidou à Paris, Statens Museum de Copenhague, parmi d'autres. Zenderoudi naît en 1937 à Téhéran. Ses découvertes commencent dans les bazars de la capitale de l'Iran : enfant

au caractère indépendant, d'une curiosité insatiable, il a une attraction forte pour les images, en particulier les affiches de cinéma américain et indien, pour les cachets, mais aussi pour l'iconographie telle la main de Fatima, pour les bagues et les médailles gravées de calligraphies. «J'avais pour habitude de dépenser tout mon argent dans ce genre d'objets. Je me souviens d'avoir acheté une centaine de cachets portant des noms de personnes gravées sur des pierres semi-précieuses» évoque Zenderoudi. Inlassablement, il marche dans les allées des bazars à la recherche d'objets susceptibles d'attirer son regard. A l'école, sa matière préférée est la géographie, principalement en raison des cartes qu'il aime colorier ou découper, procédures, à l'instar de l'utilisation de l'estampage, qu'il reprendra dans ses œuvres ultérieures. L'art est déjà une passion pour le jeune Zenderoudi, pas en tant que peinture et dessin en soi mais davantage comme approche expérimentale très personnelle. «Je réalisais des choses bizarres – des sortes de gravures et d'autres choses aussi – selon mes propres process et je me suis rendu compte, plus tard, que je pouvais dessiner des portraits et des paysages avec facilité».

Les théories scientifiques, les concepts liés au temps et à l'espace, les astrolabes et l'astrologie, tout cela fascine le jeune Zenderoudi. Une visite au musée archéologique Iran Bastan, déclenche chez lui le début de son questionnement sur la nature de la relation de l'homme et de l'univers, questionnement qui le préoccupe depuis lors. Dans deux des vitrines du musée, se trouvent des chemises de coton blanc portées autrefois par les guerriers sous leurs armures, recouvertes entièrement d'écritures et de tables de numérogie. Les chiffres, les symboles et la nature talismanique de ces vêtements auront plus tard des résurgences dans son œuvre.

A dix-neuf ans, Zenderoudi est déjà célèbre et expose dans plusieurs galeries en Iran. Pourtant, dès que l'école des Arts décoratifs (CDA) ouvre fin 1959, il s'y inscrit sans attendre : «je trouvais important d'avoir un diplôme pour aller plus loin» explique-t-il «je voulais aussi connaître des disciplines classiques comme le dessin, la lithographie et la fresque». C'est à la fin des années cinquante que Zenderoudi crée le mouvement Saqqa-Khaneh. En réponse à l'art occidental et au conflit incessant entre l'art iranien traditionnel et moderniste, Saqqa-Khaneh se concentre sur les éléments iconographiques nationaux, folkloriques et religieux. Par essence, Saqqa-Khaneh puise dans l'identité de la culture iranienne et tend à relier l'héritage culturel à l'art contemporain ; il propose une relecture des contenus culturels en établissant une continuité référentielle. Ces idées de Zenderoudi se propagent et sont reprises par d'autres artistes de cette époque alors que Zenderoudi quitte l'Iran en 1960. Les idées dont il a été le promoteur démontrent ainsi leur potentiel de longévité. En effet, jusqu'à aujourd'hui, ce mouvement continue d'exercer une influence

importante sur les générations de jeunes artistes. Au même moment, d'importants critiques d'art, devenus amis proches de Zenderoudi, comme Pierre Restany et Frank ELGAR l'incitent à aller à Paris, ce qui devient possible lorsque le gouvernement français lui accorde une bourse à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1960.

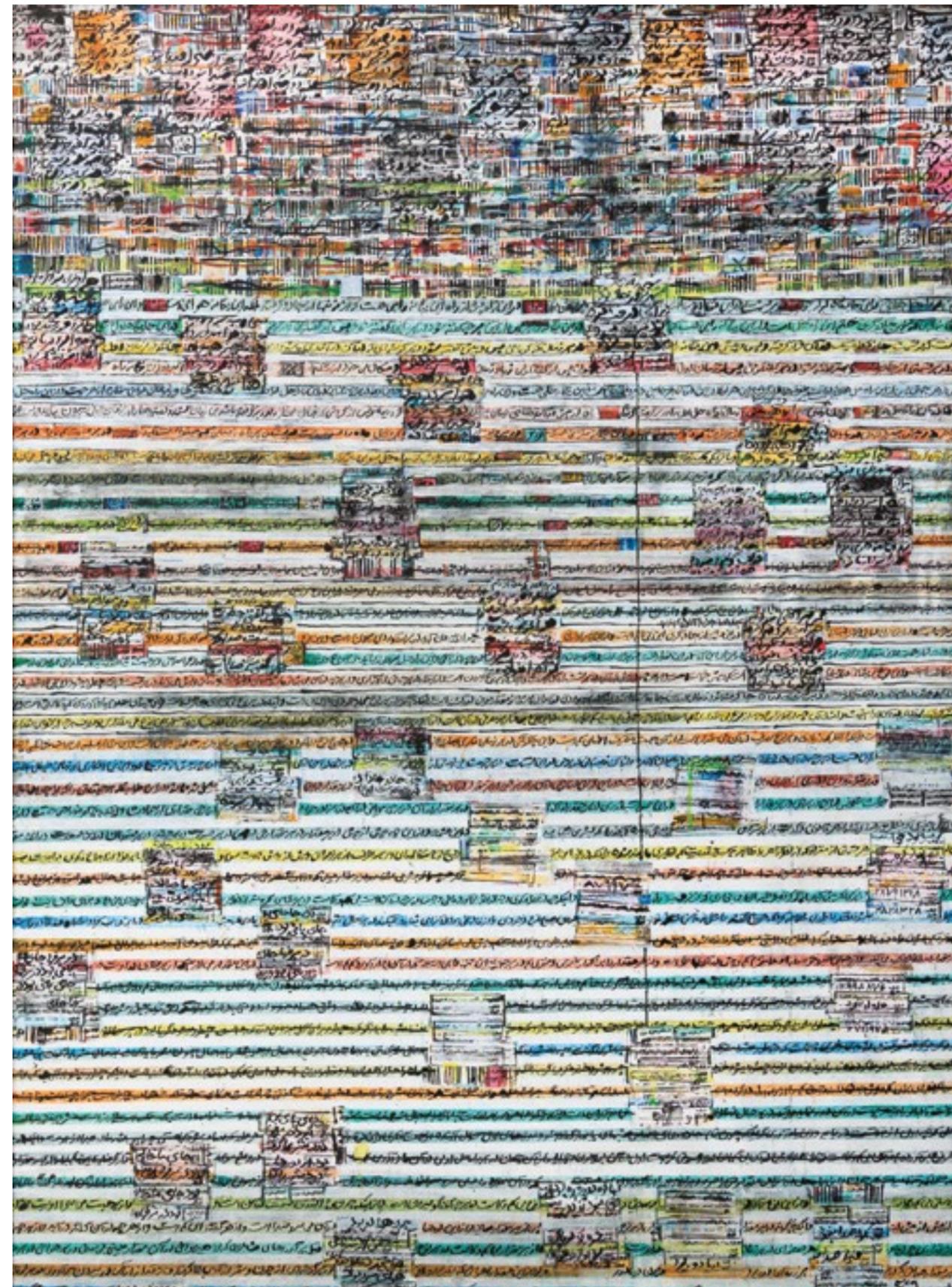
A vingt-trois ans, Zenderoudi trouve Paris «fabuleux». Il y rencontre des artistes comme Alberto Giacometti, Stephen Poliakoff et Lucio Fontana et des écrivains tel Eugène Ionesco, et il rappelle combien «la scène artistique et littéraire à Paris était extraordinaire, sans frontière, et je faisais partie de ce monde». Dans les années qui suivent ses toiles s'imprègnent de motifs récurrents de l'iconographie iranienne. Au début des années 1970, il s'en écarte quoiqu'y revenant plus tard, et préfère se focaliser sur la lettre en tant que telle. Zenderoudi se joue pleinement des règles de la calligraphie, enchevêtrant avec rythme les lettres dans des complexes et inextricables compositions. Dans les années 1980, les lettres prennent des formes plus larges puis sa fascination d'enfance pour les cachets refait surface dans les années 1990, faisant un lien avec les œuvres de vingt ans plus tôt. Cependant son travail le plus récent laisse entendre une désambiguïsation entre équilibre et déséquilibre. «On ne les entend pas» dit Zenderoudi à propos des vibrations visuelles de son œuvre «ce que l'on entend, c'est la musique». Pour lui, l'écriture est à l'espace ce que les notes sont à la musique.

Il faut voir ici une explicite volonté de distanciation, un désir d'abolir le pouvoir de séduction du tracé, de sorte à préserver l'impact conceptuel : «Je suis expert en calligraphie mais je ne suis pas un calligraphe. Je peins, je ne calligraphie pas des lettres. A l'instar d'un architecte qui utilise des pierres ou des briques pour construire un bâtiment, j'utilise l'écriture pour construire ma peinture» explique-t-il. Lorsqu'on lui demande si la répétition des lettres et des nombres est associée au soufisme, sa réponse est prompte : «je déteste tous les «-ismes» et je n'ai rien à voir avec cela. Ceux qui parlent de calligraphie à propos de ma peinture, s'en tiennent au stéréotype suivant : s'il y a une lettre, c'est de la calligraphie ; s'il y a répétition, l'artiste est soufi. La spiritualité existe de tout temps, et nombreux sont les artistes, dans des champs artistiques et des cultures variées, qui ont traité de cette question. La liste est sans fin, depuis Giotto à Kandinsky ou Bergman. Tous et chacun y ont apporté leur réponse». Désirs de savoir et d'apprendre encore, le tiennent en alerte. Les villes animées, qui dégagent une forte énergie, sont les lieux où il s'épanouit le plus : «je change mes procédures de travail selon mon envie ou la nécessité. Si je suis par exemple, en voiture dans le désert, je sors mon appareil photo et je photographie. Et toutes ces œuvres ont autant de pertinence et de noblesse que ma peinture. Je dois toujours trouver une manière de créer et je m'adapte à n'importe quelle situation» dit-il. Toujours est-il que Zenderoudi sait être drôle, ironique et provocateur. Ses œuvres ne craignent jamais de dire ce qui

ne se dit pas. Comme par exemple, sur l'une de ses œuvres Saqqa-Khaneh où il écrit à la plume des dédicaces ironiques «à des écrivains qui n'écrivent jamais, à des poètes qui disent n'importe quoi, aux philosophes qui disent ceci ou cela et aux peintres qui font de la M...». Par-là, Zenderoudi se moque du concept «d'intellectualisme» et défie la prédominance des jugements de valeur qui troublent les contenus réels, la notion de beauté dans l'art.

L'approche résolument ouverte de Zenderoudi et sa ligne conceptuelle lui font inventorier de nombreuses voies et travailler selon toutes les possibilités offertes par la pratique artistique. Il est peintre, sculpteur, photographe, illustrateur de livres : la liste s'allonge sans cesse, avec des réalisations marquantes. En 1973 par exemple, Zenderoudi remporte le prix Unesco du «Plus beau livre de l'année du livre», un projet comprenant la conception de la couverture ainsi que des lithographies pour une édition du Coran. Une dizaine d'années plus tard, il crée des œuvres monumentales pour les aéroports de Jeddah et de Riyadh en Arabie Saoudite. Puis en 1995, au musée des Beaux-Arts de Bernay, il réalise une œuvre extraordinaire, passant une nuit à peindre et à marcher sur une toile de cent mètres carrés tendue dans l'espace du musée, travaillant dans un contexte de musique et de poésie. Il mixe des techniques anciennes telles que la tempera à base d'œuf avec des expressions de l'art vocal contemporain, et - liant ainsi en un geste : art, poésie et musique - il érige un pont entre différentes époques et styles de l'histoire des arts. Ainsi, Zenderoudi s'est-il constamment attaché à briser les codes et les conventions, à effacer les frontières entre les formes d'expression artistique. En même temps, ses œuvres – autant ornées et complexes qu'elles puissent paraître – sont impeccablement fondées et structurées, avec une parfaite justesse. Chaque composant est essentiel à l'œuvre dans laquelle il apparaît, et dans laquelle il n'y a rien de superflu ni de gratuit – l'artiste ayant déjà ôté tout ce qui pouvait être de moindre importance.

Le musée d'Art Contemporain de Téhéran présente en 2001, une rétrospective de l'œuvre de Zenderoudi. A juste titre, le même critique d'art, Restany, qui avait encouragé Zenderoudi à partir pour Paris fin 1950, rédige la préface du catalogue. Dans ce texte, il explique comment dans son art, Zenderoudi transcende peinture et photographie pour affirmer «son incomparable distance vis à vis de la calligraphie». En attendant, Zenderoudi affirme : «tout ce qui a été écrit sur moi depuis des décennies prouve que mon art n'a pas de frontières. Parle-t-on de Picasso comme d'un artiste espagnol? Parle-t-on de Duchamp comme d'un artiste français? Ce n'est pas une affaire de pays ou de nationalité. Les artistes sont universels». C'est assurément cet étonnant talent à transcender les catégories et les définitions de l'art, de la culture, des patrimoines et des lieux qui constituent le legs pérenne que nous offre Zenderoudi.



COLLECTIONS PERMANENTES DE MUSÉES

- MoMA, New York
- MAM, Paris
- Kerman Contemporary Art Museum
- Tehran Contemporary Art Museum
- Museum of Fine Arts, Téhéran
- Centre Georges Pompidou, Paris
- Grey Art Gallery, New York
- British Museum, Londres

PRIX

- 1964 Cagnes-sur-Mer
- 1963 Lauréat de la Biennale de Sao Paulo
- 1962 Lauréat de la Biennale de Venise
- 1961 Lauréat de la Biennale de Paris
- 1959 Société Iran-Amérique, Téhéran
- 1958 Biennale de Paris

EXPOSITIONS

- 1964 Biennale de Téhéran
- 1963 Biennale de Sao Paulo
- 1963 Biennale de Paris
- 1962 Biennale de Venise
- 1962 Biennale de Téhéran
- 1959 Biennale de Paris

20

CHARLES HOSSEIN ZENDEROUDI (NÉ EN 1937)
ICI, C'EST LA PREMIÈRE PLACE, 1976

Technique mixte sur toile
Signée et datée en bas à droite, datée et titrée au dos
130 x 97 cm

1 100 000 / 1 300 000 DH
110 000 / 130 000 €

Cette oeuvre fut exposée à Rabat à la
galerie l'Atelier durant la seconde Biennale
Arabe organisée de Décembre 1976 à Janvier 1977

L'oeuvre est accompagnée d'un certificat
d'authenticité de «Zenderoudi Archives»
et sera citée au catalogue raisonné
Zenderoudi en cours d'élaboration



DIA AL-AZZAWI (NÉ EN 1939)

Dia Al-Azzawi (arabe : **طيارء الازواوى**) est un peintre et sculpteur irakien, vivant et travaillant à Londres et l'un des pionniers de l'art arabe moderne. Il est connu pour avoir incorporé l'écriture arabe dans ses peintures. Actif dans la communauté artistique, il a fondé le groupe artistique irakien connu sous le nom de New Vision et a été une source d'inspiration pour une génération de jeunes calligraphistes .

Dia al-Azzawi est né à al-Fadhil, un vieux quartier traditionnel de Bagdad , en 1939. Son père était épicier dans le centre-ville. Azzawi était le troisième des dix enfants de la famille.

Azzawi a étudié l'archéologie au Collège des Arts de Bagdad, a obtenu son diplôme en 1962 et a ensuite étudié à l'Institut des Beaux-Arts, sous la direction de l'éminent artiste irakien, Hafidh al-Droubi , et a obtenu son diplôme en 1964.

Le jour, il étudia le monde antique, et la nuit il étudia la peinture européenne. Azzawi explique : «Ce contraste signifiait que je travaillais avec des principes européens mais en même temps en utilisant mon héritage dans le cadre de mon travail. Son exposition à l'archéologie l'influencerait grandement en tant qu'artiste, et il s'est inspiré des anciens mythes de Gilgamesh et de l'Imam Hussein, une figure musulmane vénérée. Azzawi a ensuite continué à étudier l'art à l'Institut des Beaux-Arts, obtenant son diplôme en 1964.

Dans les années 1950, Azzawi a commencé à travailler avec l'artiste irakien Faeq Hassan , qui

était impliqué dans le groupe artistique de Baghdadi appelé «les Pionniers». Ce groupe visait à situer une continuité entre l'art irakien traditionnel et contemporain. Au cours de cette période, il a commencé à développer sa propre esthétique et s'est inspiré des moments dramatiques de l'histoire de l'Irak.

Alors qu'il était inscrit à l'école d'art, il a rejoint le groupe d'art local, connu sous le nom d'Impressionnistes, fondé par son professeur, Hafidh al-Droubi en 1953. Alors qu'Azzawi n'était pas particulièrement attiré par l'impressionnisme en tant que style, le groupe a encouragé les artistes à expérimenter différents styles, et aussi de poursuivre des thèmes locaux comme sujet. Grâce à son implication dans ce groupe, il a commencé à explorer l'histoire et la mythologie culturelles arabes, qui sont devenues des thèmes récurrents dans son travail. Il a poursuivi son implication active dans la communauté artistique irakienne en rejoignant le groupe connu sous le nom de Bagdad Modern Art Group , fondé par l'artiste et intellectuel Shakir Hassan Al Said, en 1951, et plus tard le New Vision Group, pour lequel il a écrit le manifeste, qui a été publié dans un journal de Bagdad en 1968.

Au cours d'une période politique mouvementée en Irak, Azzawi a servi comme réserviste dans l'armée irakienne entre 1966 et 1973, où il a été témoin de nombreuses atrocités. Grâce à cette expérience, il a appris qu'il avait besoin de parler pour ceux qui

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Collection publique de Vienne
- British Museum, Londres
- Victoria and Albert Museum, Londres
- Collection Gulbenkian, Barcelone
- La Banque mondiale, Washington DC
- Bibliothèque du Congrès, Washington DC
- Institut du Monde Arabe, Paris
- Musée d'Art Moderne, Paris
- Bibliothèque nationale, Paris
- Fonds Pier Gardin, Paris
- Musée d'art moderne, Bagdad
- Musée d'Art Moderne, Damas
- Musée d'Art Moderne, Tunis
- Musée arabe d'art moderne, Doha
- Collection Adel Mandil, Riyad
- La Banque saoudienne, Londres
- Aéroport international de Djeddah, Arabie saoudite
- Aéroport international de Riyad, Arabie saoudite
- La United Bank of Kuwait, Londres
- Fonds de développement, Koweït, Fondation Ona, Maroc
- Galerie nationale des beaux-arts de Jordanie, Amman
- Fondation Barjeel, Abu Dhabi.

n'ont pas de voix. Un certain nombre de ses œuvres sont expressément conçues pour donner une voix à ceux qui ont été réduits au silence par la guerre et les conflits.

Il a occupé les postes de directeur du Département des antiquités irakiennes à Bagdad (1968-1976) et de directeur artistique du Centre culturel irakien à Londres, où il a organisé un certain nombre d'expositions. Il était le rédacteur inaugural du magazine, Ur (1978-1984) - un nouveau journal provocative publié par le Centre culturel irakien à Londres. Il était aussi le rédacteur de Funoon Arabiyyah (1981-1982) et un membre du comité de rédaction du journal savant, Mawakif .

Il vivait encore en Irak lorsqu'il a été témoin de la disparition des groupes artistiques d'avant-garde. À cette époque, il s'implique plus activement dans la communauté artistique. En 1968, il fonde le groupe artistique irakien central, Al-Ru'yah al-Jadida (New Vision) et rédige son manifeste, Towards a New Vision, cosigné par Ismail Fatah Al Turk . Al-Ru'yah al-Jadida représentait un style d'art plus libre qui encourageait les artistes à rester fidèles à leur propre époque, mais aussi à se tourner vers l'héritage et la tradition pour s'inspirer. À cet égard, il a cherché à maintenir les grandes tendances des groupes d'art antérieur, tels que le Bagdad Modern Group, tout en reconnaissant que les artistes avaient déjà développé un style plus libre.

Ce groupe a promu l'idée de liberté de création dans un cadre patrimonial.

Il était également membre du groupe One Dimension fondé par Shakir Hassan Al Said , qui rejetait le mouvement artistique arabe moderne antérieur comme étant trop préoccupé par les techniques et l'esthétique européennes. À la fin des années 1970, après que l'Irak soit tombé sous le contrôle de Saddam Hussein, Azzawi a quitté son pays d'origine et s'est installé à Londres où il a rencontré sa première femme, la Suédoise Shashten Finstrom, qui travaillait à la Patrick Seale Gallery, où Azzawi avait son première exposition solo britannique en 1978.

Azzawi passe maintenant son temps à vivre et à travailler à la fois à Londres et à Dubaï . En 1991, Azzawi est tombé dans un état de désespoir quand il a vu la destruction de son Irak natal en raison de la guerre du Golfe. Il s'est enfermé chez lui pendant plusieurs mois, se concentrant sur son art et produisant une série d'œuvres, dont la série Balad Al Sawad [Pays de la noirceur] d'images violemment dessinées de visages terrifiés, pleurant et hurlant, images obsédantes de désespoir.

Il est l'un des pionniers du monde de l'art arabe moderne, avec un intérêt particulier pour la combinaison des traditions arabes, y compris la calligraphie, dans des compositions d'art moderne.

ANCIENNE COLLECTION FEU OMAR BENANI, CASABLANCA

«Dans une prairie d'astres reclus, la mélancolie du temps traverse des corps ficelés à l'attente. Ailleurs, la trace d'une pensée fugitive ouvre le ventre de la terre : des chiffres, des syllabes mangent la vie d'un espace où la couleur chute vers un jardin intérieur, à soupçonner, là, derrière un visage muselé, un cri étouffé, une parole retournée aux entrailles, un souffle étranglé.

Le geste de Dia Al-Azzawi, enivre le jour discret de la barbarie, posée par l'étoile vagabonde dans des cœurs abandonnés du ciel.

La main de Dia Al-Azzawi se pose comme un rêve entre la démence du temps et le regard des enfants.

Un poète qui fait danser les miroirs dans la grande prairie du refus.

L'espoir est un front nubile : une jeune fille aux yeux immenses renverse le temps.»

Tahar Ben Jelloun
5 Avril 1976

21

DIA AL- AZZAWI (NÉ EN 1939)

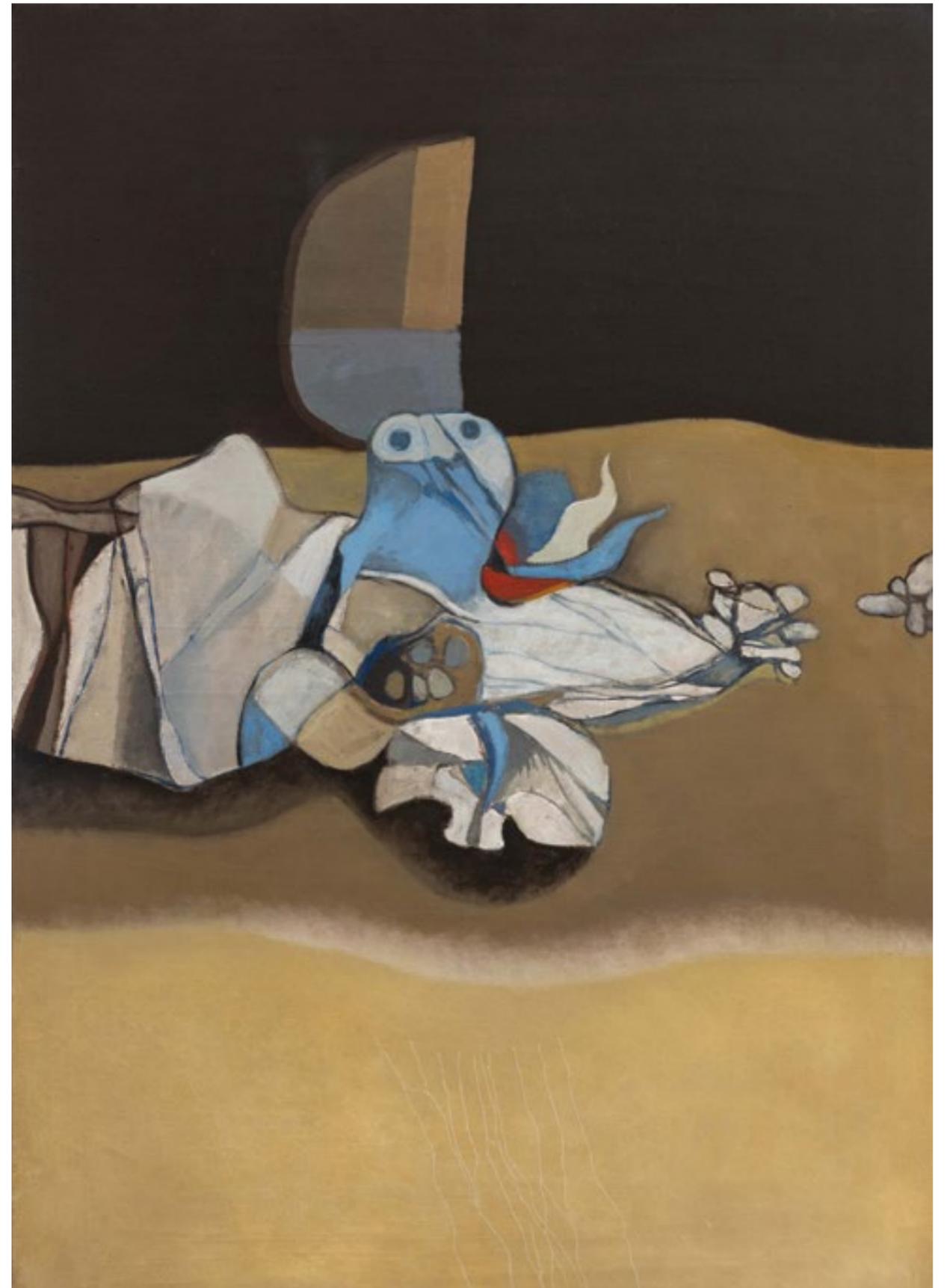
COMPOSITION

Huile sur toile

89 x 63 cm

600 000 / 700 000 DH

60 000 / 70 000 €





Farid Belkhaia devant son œuvre Somalia III
lors de son exposition individuelle au musée
des Arts africains et océaniens à Paris en 1999

Cette œuvre fait partie d'un ensemble de travaux consacrés à l'Afrique subsaharienne réalisés à la suite de ses voyages au Kenya et en Ethiopie en 1994 dans le cadre de la préparation de l'exposition «Rencontres africaines» dont il était co-commissaire avec Abdoulaye Konaté.

L'exposition «Rencontres africaines» a d'abord eu lieu au musée de l'Institut du monde arabe en 1994. Elle a ensuite été présentée à Johannesburg en Afrique du Sud et à Lisbonne au Portugal.

22

FARID BELKAHIA (1934-2014)
SOMALIA 2, 1994

Pigments sur peau
Datée et titrée au dos
212 x 120 cm

1 300 000 / 1 500 000 DH
130 000 / 150 000 €

Cette œuvre est reproduite à la page 24
du catalogue de l'exposition
«Rencontres africaines»,
Institut du Monde Arabe, Paris, 1994



ANCIENNE COLLECTION FEU
ABDERRAHMANE SERGHINI, RABAT

Vers 1977-1978, Mohamed Melehi décide de ne plus signer ses oeuvres au dos en geste de solidarité avec les artisans marocains souvent anonymes. Il préfère apposer seulement son empreinte afin de marquer son attachement aux générations d'artisans qui ont laissé un patrimoine culturel fabuleux et rappeler la proximité entre artisans et artistes.

Cette pratique peu connue est en soit une forme de manifeste qui tentait de soulever plusieurs problématiques autour du statut de l'artisan au Maroc et éveiller un débat sur la définition même de l'objet artistique.

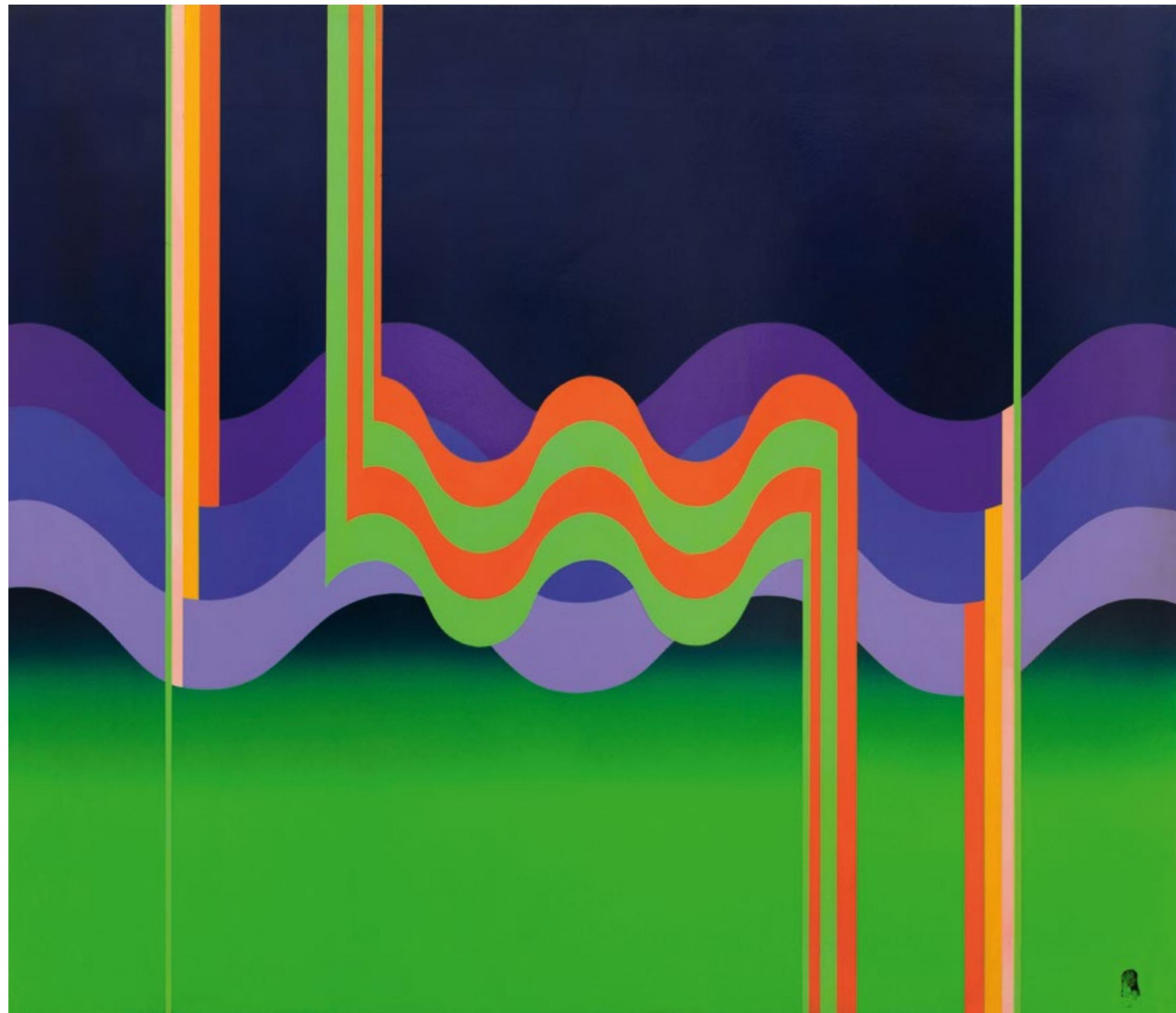
23

MOHAMED MELEHI (1936-2020)
COMPOSITION, CIRCA 1978

Découpage cellulosique sur panneau
Empreinte de l'artiste en bas à droite
95 x 110 cm

1 300 000 / 1 500 000 DH
130 000 / 150 000 €

Cette œuvre figure à la page 70 de l'ouvrage de Mohamed «Melehi, Recent Paintings» édité en marge de son Exposition au Musée du Bronx de New-York en 1984





24

MOHAMED MELEHI (1936-2020)
COMPOSITION, 1981

Découpage cellulosique sur panneau
Signée et datée au dos
120 x 150 cm

1 400 000 / 1 600 000 DH
140 000 / 160 000 €

ANCIENNE COLLECTION MONSIEUR & MADAME BENCHEIKH, RABAT

Après son retour des États-Unis au Maroc en 1963, Mohamed Melehi entame un nouveau cycle de recherches prenant toujours appui sur les formes ondulatoires aux tonalités chromatiques «Hard-Edge» apparues d'abord dans son travail à New York.

Ses premières compositions où apparaissent «des flammes» semblent se situer vers 1969-1970 et tranchent totalement avec son lexique artistique connu jusque-là. La symbolique de la flamme est d'abord associée à la cause palestinienne lors de la réalisation de la célèbre affiche Palestine en 1969 (apparue pour la première fois dans la revue Souffles), dont il est aux côtés d'autres artistes et intellectuels marocains, l'un des plus ardents défenseurs, pour être ensuite reliée plus tardivement à d'autres thématiques en lien avec sa spiritualité.

Les couleurs apparaissant dans la composition de cette «Flamme» sont celles qu'utilisaient Mohamed Melehi pour aborder la question palestinienne et que l'on retrouve d'ailleurs chez d'autres artistes du «Mouvement de Casablanca», et notamment chez Mohammed Chabâa, et Mohammed Kacimi.

Cette composition datée et située «Casa 1970» se rapproche beaucoup de la première flamme apparaissant dans l'une des très rares images de l'exposition Manifeste de Jamaa El Fna en 1969. Le graphisme de la flamme que nous présentons s'inscrit d'avantage dans les recherches entrevues durant les années 60 que celles du tout début des années 70 qui seront exposées plus tard à la Galerie l'Atelier à Rabat en 1971.

C'est sans doute l'une des toutes premières oeuvre d'art qui évoque de façon formelle son attachement à la «cause palestinienne», à laquelle il restera fidèle jusqu'à sa mort.

25

MOHAMED MELEHI (1936-2020)
FLAMME, CASABLANCA, 1970

Découpage cellulosique sur panneau
Signée, datée et située au dos
120 x 100 cm

1 200 000 / 1 400 000 DH
120 000 / 140 000 €



26

MOHAMMED KACIMI (1942-2003)
COMPOSITION, CIRCA 1971-1972

Acrylique sur toile
Cachet de l'atelier en bas à gauche
79 x 89 cm
500 000 / 700 000 DH
50 000 / 70 000 €

Cette œuvre figure dans le catalogue
raisonné de Mohammed Kacimi Tome 1
à la page 56 sous le numéro 138
aux Éditions Art'Dif.

Cette œuvre figure dans la monographie
de Mohammed Kacimi à la page 43 sous le
numéro 29, par Nadine Descendre,
aux Éditions Skira.



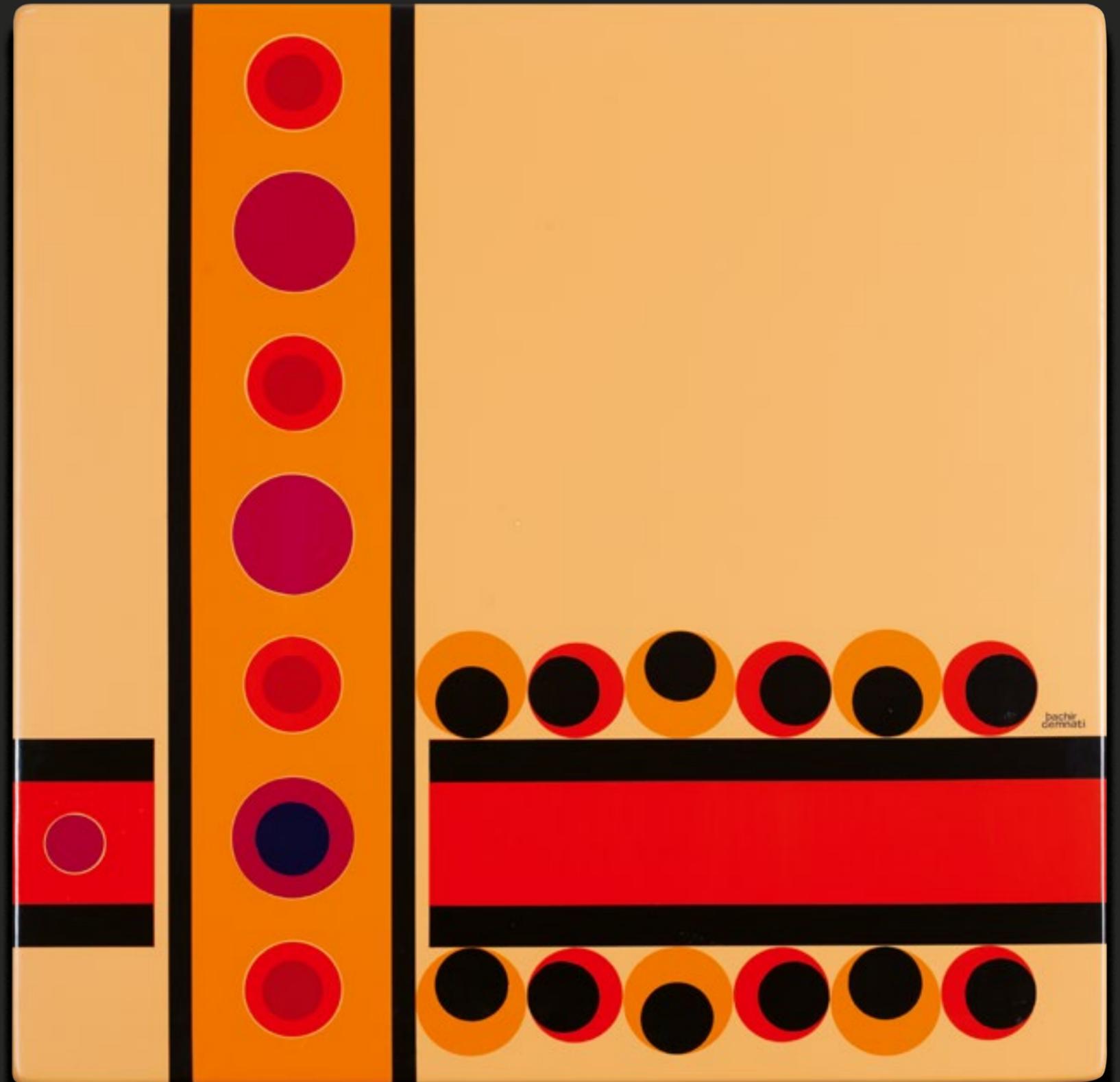
27

BACHIR DEMNATI (NÉ EN 1946)
RUPTURE, TANGER, 1972

Collage sur panneau
Signée en bas à droite
Contresignée, datée et titrée au dos
90 x 90 cm

200 000 / 250 000 DH
20 000 / 25 000 €

Cette œuvre est reproduite à la page 53 du catalogue
de l'exposition «Musée Imaginaire», ancienne agence
Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ EL Fna, Marrakech, 2019

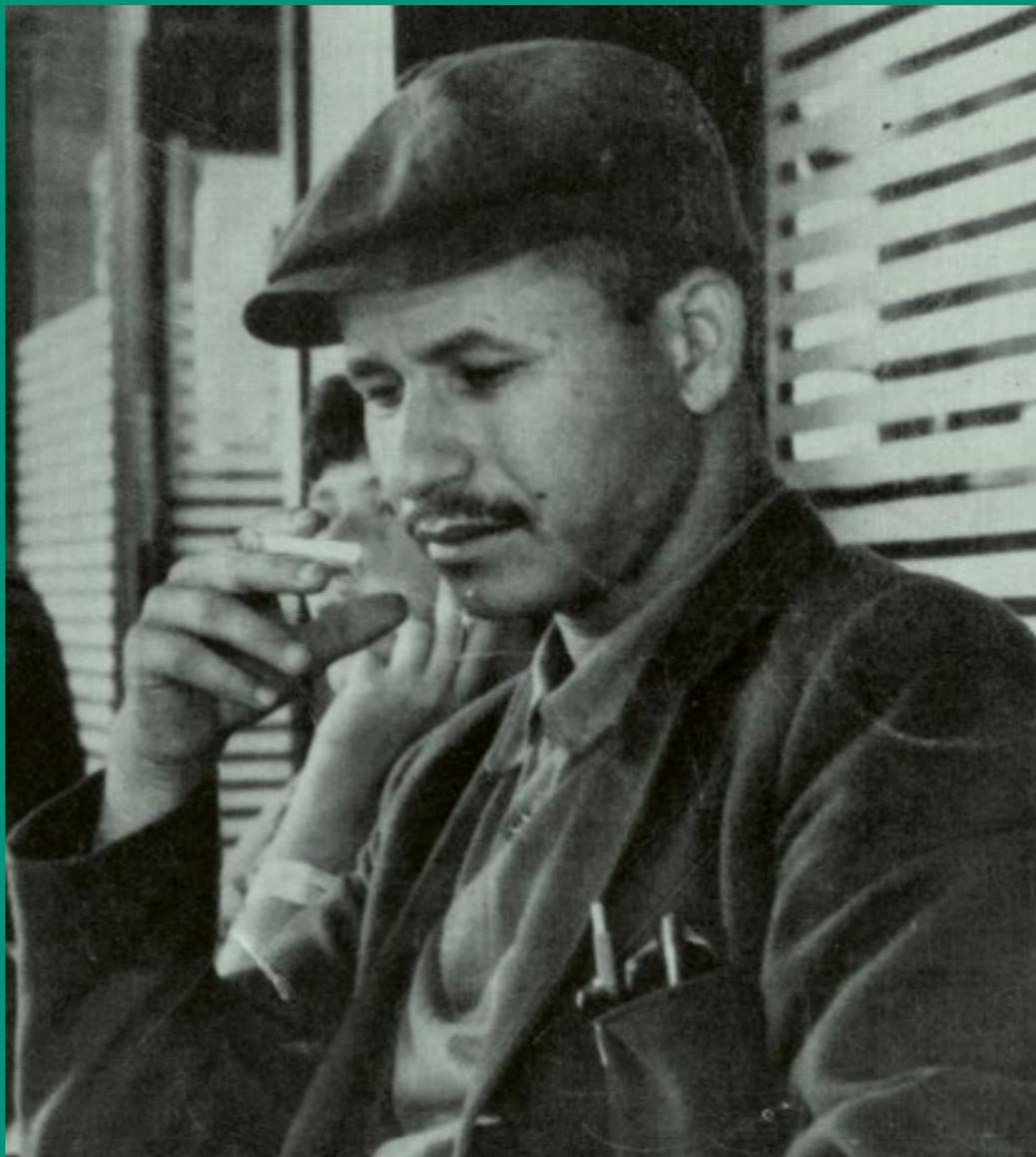




28
 ABDELKRIM GHATTAS (NÉ EN 1945)
 COMPOSITION, 1974
 Gouache sur papier
 Signée et datée au dos
 77 x 56 cm
 80 000 / 100 000 DH
 8 000 / 10 000 €



29
 ABDELKRIM GHATTAS (NÉ EN 1945)
 COMPOSITION, 1976
 Acrylique sur toile de Jute
 Signée et datée en bas à droite
 110 x 75 cm
 150 000 / 200 000 DH
 15 000 / 20 000 €



MILOUD LABIED (1939-2008)

Miloud Labied est né en 1939 à douar Oulad Youssef dans la région de Kalaat Sraghna. Il se rend à Salé, avec sa famille, en 1945. Autodidacte, Miloud Labied n'a jamais été au msid ou à l'école. Il se cramponne à la peinture : «C'était un moyen d'expression vital pour moi», se souvient l'artiste. Il fréquente l'atelier de Jacqueline Brodskis où il développe son don et sa technique. Sa première exposition remonte à 1958 au Musée des Oudayas à Rabat. Après une courte période de peinture dite naïve, Miloud Labied s'oriente vers l'abstraction. «J'ai compris que la figuration ne mène à rien. J'ai cherché autre chose». Peintre chercheur qui renouvelle constamment son

art, Miloud Labied a exploré plusieurs formes mais ne s'est jamais complu en un seul style. La solution à un problème le plonge à chaque fois dans une nouvelle aventure. Miloud a été naïf, abstrait lyrique, abstrait géométrique, sculpteur et photographe. Dans ses derniers tableaux, il mêle abstraction et figuration. Sa peinture témoigne d'une grande maturité et d'une façon très personnelle de créer le foyer énergétique de ses tableaux. Miloud Labied a créé une Fondation des arts graphiques où il expose des estampes de peintres étrangers et marocains, entre Marrakech et Amizmiz. Il décède en 2008.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2021 «Trilogie Marocaine», Musée Reina Sofia, Madrid
- 2019 Exposition «Musée Imaginaire», Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2014 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain
Institut du Monde Arabe
- 2006 «Cent ans de peinture au Maroc», Institut Français de Rabat
- 2004 Wereldmuseum, Rotterdam
- 2003 Art contemporain du Maroc, Bruxelles
The Brunei Gallery, Londres
- 1999 Salon d'Automne, Casablanca
«Peintres en partage», Paris
- 1997 Rencontre inter-arabe et méditerranéenne, Bab Rouah, Rabat
- 1991 Palacio de Cristal, Madrid, «Présence artistique du Maroc», Portugal
- 1988 «Peinture contemporaine au Maroc», Bruxelles, Ostende et Liège
- 1986 «Présences artistiques du Maroc», Grenoble
- 1981 Peinture marocaine contemporaine, Fondation Joan Miro, Barcelone
- 1978 2^e Biennale arabe, Rabat ; Petits formats, Galerie L'Atelier, Rabat
- 1972 Première biennale arabe, Bagdad
- 1969 «Ecole marocaine», Copenhague
- 1964 Rencontre internationale, Musée des Oudayas, Rabat
- 1958 Musée des Oudayas, Rabat

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017/2018 «Un Art magistral de l'ellipse», Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- 2010 Rétrospective à l'Espace Expressions, CDG, Rabat
- 2006-2007 Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2000 Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1992 Galerie Al Manar, Casablanca
Galerie L'Atelier, Rabat
- 1983 Galerie Bab Rouah, Rabat
Galerie Oeil, Rabat
- 1977 Galerie Nadar, Casablanca
Galerie Structure BS, Rabat
- 1976 Galerie Nadar, Casablanca
- 1975 «Gouache», Galerie L'Atelier, Rabat
«Reliefs», Galerie Nadar, Casablanca
Galerie Bab Rouah, avec Kacimi, Rabat
- 1969 Galerie La Découverte, Rabat
- 1963 à 1968 Galerie Bab Rouah, Rabat

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques
- Fondation ONA
- Attijariwafa Bank

30

MILOUD LABIED (1939-2008)
COMPOSITION, 1969

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
63 x 77 cm

280 000 / 320 000 DH
28 000 / 32 000 €



ANCIENNE COLLECTION
FEU ABDERRAHMANE SERGHINI, RABAT

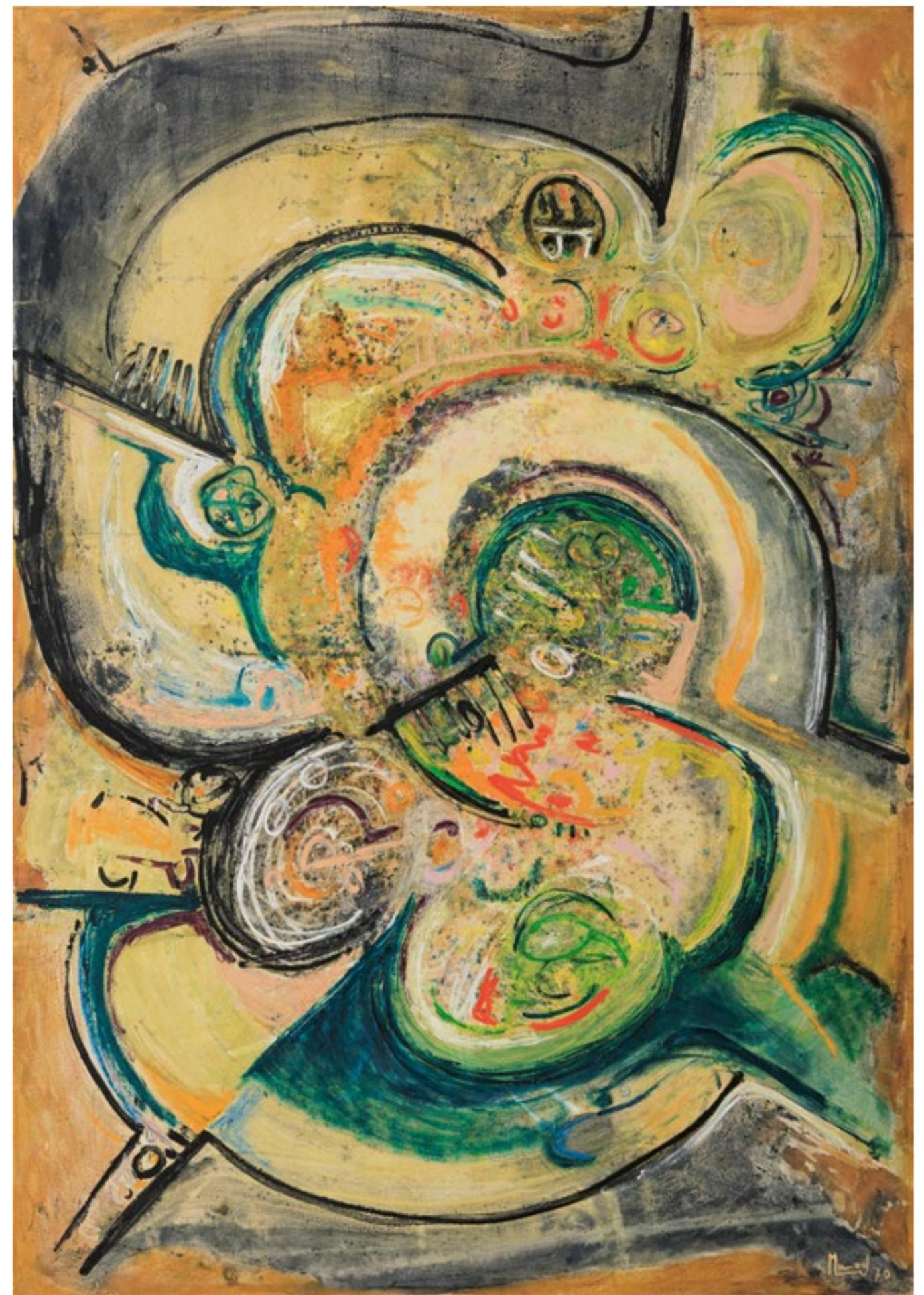
31

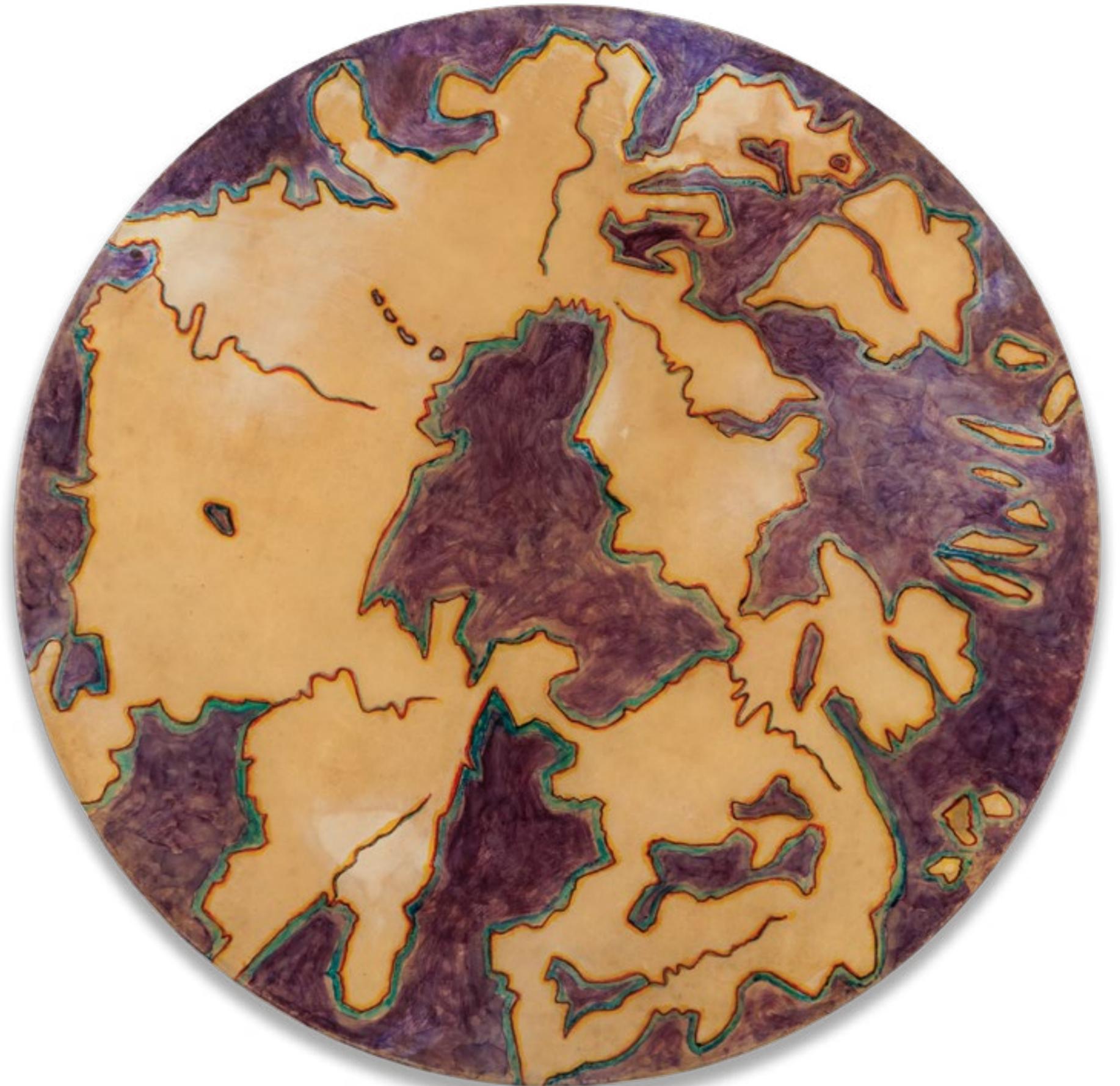
MILOUD LABIED (1939-2008)
COMPOSITION, 1970

Huile sur toile
Signée et datée en bas à droite
153 x 108 cm

700 000 / 800 000 DH
70 000 / 80 000 €

Cette œuvre figure dans l'inventaire de
feu Abderrahmane Serghini avec une
étiquette portant le numéro 207





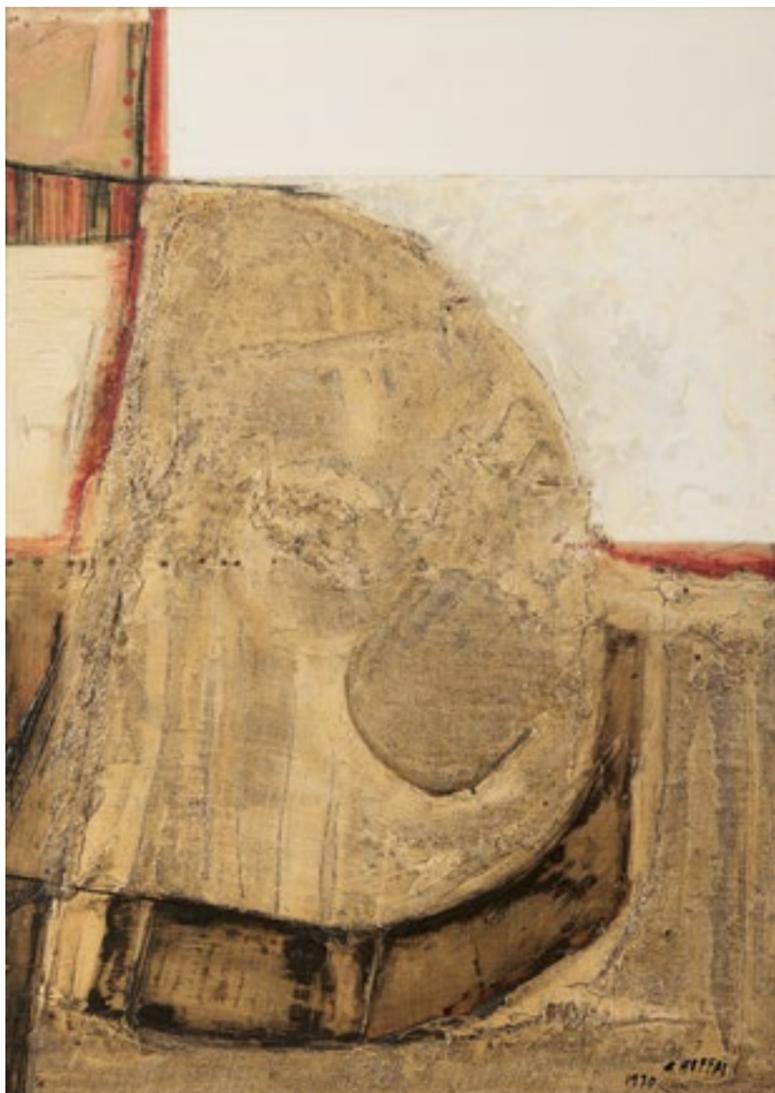
32

FARID BELKAHIA (1934-2014)
DÉRIVE DES CONTINENTS,
HOMMAGE À CHERIF IDRISSE, 2004

Pigments sur peau
Signée et datée au dos
155 cm

1 100 000 / 1 300 000 DH
110 000 / 130 000 €

Cette œuvre figure à la page 23 du catalogue édité en marge
de l'exposition «Dans l'atelier de l'artiste» consacrée à
Farid Belkahia à la Galerie l'atelier 21 en 2013



33
SAÂD BEN CHEFFAJ (NÉ EN 1939)
LA VIE DANS LE NÉANT, 1970
 Technique mixte sur panneau
 Signée et datée en bas à droite
 107 x 76 cm
 300 000 / 350 000 DH
 30 000 / 35 000 €

34
FARID BELKAHIA (1934-2014)
DÉRIVE DES CONTINENTS,
HOMMAGE À CHERIF IDRISSE, 2004
 Pigments sur peau
 Signée et datée au dos
 145 cm
 900 000 / 1 100 000 DH
 90 000 / 110 000 €

Cette œuvre figure à la page 24 du catalogue édité en marge de l'exposition «Dans l'atelier de l'artiste» consacrée à Farid Belkahia à la Galerie l'atelier 21 en 2013



35

**FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)
COMPOSITION, 2011**

Acrylique sur toile
Signée et datée au dos
160 x 140 cm

500 000 / 600 000 DH
50 000 / 60 000 €

Cette œuvre est reproduite à la page 151
de l'ouvrage consacré à Fouad Bellamine,
par Pascale le Thorel aux Éditions Skira en 2012

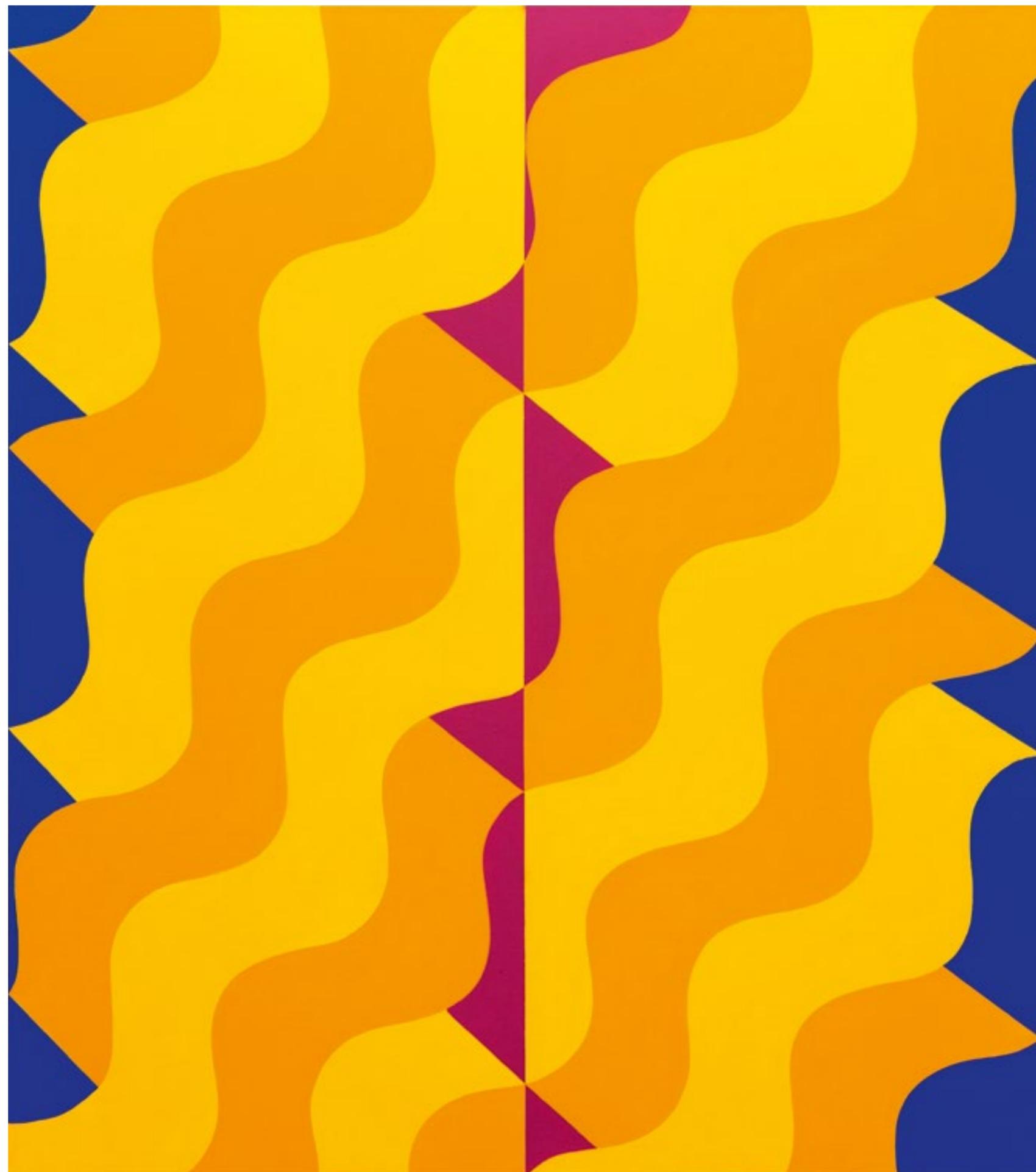


36

**MOHAMED MELEHI (1936-2020)
MOUCHARABIEH / 08, 2020**

Acrylique sur toile
Signée, datée et titrée au dos
170 x 150 cm

**600 000 / 700 000 DH
60 000 / 70 000 €**





37
CHAÏB'IA TALLAL (1929-2004)
VASE À FLEURS, 1988
Huile sur toile
Signée au centre à droite, contresignée, datée et titrée au dos
50 x 40 cm
150 000 / 180 000 DH
15 000 / 18 000 €



CHAÏBIA TALLAL (1929-2004)

Chaïbia Tallal est née en 1929 à Chtouka, près d'El Jadida. Elle vient à la peinture d'une façon inhabituelle, après avoir entendu, dans la nuit, une voix lui enjoignant de prendre des pinceaux pour peindre. À son réveil, Chaïbia a obtempéré en peignant une œuvre qui a étonné à la fois par sa vitalité et son équilibre la critique Pierre Gaudibert et les peintres Ahmed Cherkaoui et André Elbaz. Encouragée par son fils, le peintre Houssein Tallal, Chaïbia a construit une œuvre dont la renommée dépasse les frontières du Maroc. Les œuvres de Chaïbia ont été exposées aux côtés de celles de Pablo Picasso, Pierre Alechinsky, Jean Hélion, Hans Arp, le Douanier Rousseau et Claude Villat. Son œuvre «Le cycliste» a

servi de couverture au numéro hors série de la revue «Connaissance des arts». De nombreux films documentaires ont été consacrés par des télévisions étrangères à son travail. L'œuvre de Chaïbia se caractérise par sa fraîcheur. Avec des couleurs vives, Chaïbia fait et défait le monde. Son art est à la fois naïf et expressionniste. Elle reçoit en 2003 à Paris la médaille d'or de la société académique française d'éducation et d'encouragement Arts Sciences Lettres. Cette artiste est décédée en 2004. Son œuvre, reconnue dans le monde entier, fait notamment partie de collections publiques françaises telles que le fonds national d'art contemporain ou l'Institut du monde arabe.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES & COLLECTIVES

- 2021 «Trilogie Marocaine», Musée Reina Sofia, Madrid
- 2020 Exposition «Chaïbia, la magicienne des arts», Fondation CDG, Rabat
- 2019 Exposition «Musée Imaginaire», Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018 Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain, Rabat
Hommage posthume, Association «Zouhour de l'art et du patrimoine», El Jadida, Azemmour
- 2010 Musée des Beaux-arts de Carcassonne
- 2009 Singular Art-Fest, Roumanie
Loft Art Gallery
- 2004 Bab Rouah, Rabat
- 2003 Arts Actuels, Musée Lapalisse, France
6e Forum d'Arts plastiques, Ile de France
- 1999 Outsider Art Fair, New York
Galerie les 4 coins, Lapalisse
Musée de l'Art en marche, Lapalisse
- 1998 Galerie Fallet, Genève
- 1996 The National Museum of Women in the Art, Washington
Centre Culturel de Marrakech
- 1993 Musée de l'Ephèbe, Cap d'Agde
Musée National de Washington
«Les Créateurs de l'Art Brut»,
Musée de l'Ellysée, Lausanne
- 1990 «Neuve Invention» à l'Institut Suisse, New York
- 1989 Institut du Monde Arabe, Paris
Galerie L'œil de Bœuf, Paris

- Galerie Carré noir, Suisse
- 1988 Expositions à Oostende, Bruxelles et Liège
Galerie Ana Izak, Beverly Hills
Musée des Beaux-Arts d'Ixelles, Bruxelles
Musée d'Art Moderne, Paris
The African Influence Gallery, Boston
- 1987 Raleigh Contemporary Galleries, USA
- 1986 Galerie Le Carré Blanc, Suisse
2^e Biennale de La Havane
- 1985 Galerie L'œil de Bœuf, Paris
Galerie d'art Llimoner, Espagne
- 1980 Fondation Juan Miro, Barcelone
- 1977 2^e Biennale Arabe, Rabat
Salon des Réalités Nouvelles, Paris
- 1974 Galerie L'œil de Bœuf, Paris
Galerie Ivan Spence, Ibiza
- 1966 Musée d'Art Moderne, Paris

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fonds National d'Art Contemporain, Paris
- Musée de l'Art Brut, Lausanne
- Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris
- Musée de l'Art en Marche, Lapalisse, France
- Fondation Ceres Franco, Lagrasse
- Musée d'Art Vivant, Tunis
- Site de la création française, Bègles



CHAÏBIA TALLAL (1929-2004). LE PORT, 20 SEPTEMBRE 1972

Huile sur toile

Signée au centre à droite. Contresignée, datée et titrée au dos
60 x 74 cm

350 000 / 400 000 DH
35 000 / 40 000 €

Cette œuvre figure à la page 65 de
l'ouvrage «CHAÏBIA, la Magicienne des Arts»,
Fondation CDG, 2020



Hommage à Feu Jean Claude Frendo

Originaire de Lempedusa au large de la Sicile, sa famille s'installe au Maroc au début du XX^e siècle où son père devient importateur de matériel industriel et le représentant de la célèbre marque Caterpillar en 1928.

Feu Jean-Claude Frendo (1930-2021) travaillera un certain temps avec sa famille avant de devenir le président de l'entreprise Simmons de 1962 à 1999, spécialisée dans la production de literie.

Amoureux du Maroc, passionné par la peinture figurative & orientaliste et les objets d'art traditionnels marocains, il réalisa plusieurs collections distinctes allant de la céramique de Fés, les instruments scientifiques jusqu'aux peintures de Jaques Azéma et de Jacques Majorelle.

Reconnu comme l'un des collectionneurs les plus avertis de la place, il portait une attention particulière à Jacques Azema dont il saluait la démarche cubiste.

Il participa activement au succès de l'exposition rétrospective de Jacques Azéma «Une aventure poétique», tenue au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech du 27 Octobre 2019 au 24 Mars 2020, dont il fut l'un des principaux prêteurs.

Nous avons eu l'immense plaisir de collaborer maintes fois avec Feu Jean Claude Frendo pour certaines de ses oeuvres de Jaques Majorelle et d'Edouard Edy Legrand. D'un soutien inconditionnel, il saluait notre démarche et souhaitait voir notre entreprise de Vente aux enchères CMOOA s'inscrire dans le paysage culturel marocain.

Nous gardons de lui le souvenir d'un grand Monsieur bienveillant et disponible qui n'hésitait pas à partager avec nous son érudition, ses archives et son temps.





39

HASSAN EL GLAOUÏ (1923-2018)
MOUSSEM

Gouache sur papier
Signée en bas à droite et signée en haut à droite
75 x 107 cm

350 000 / 400 000 DH
35 000 / 40 000 €

JACQUES AZEMA (1910-1979)

Lauréat des Arts Décoratifs de Paris, Jacques Azéma s'installe au Maroc en 1930 à Marrakech où il anime des ateliers de peinture et enseigne à l'École des Beaux-Arts de Casablanca.

Le célèbre artiste naïf Mohamed Ben Allal est notamment venu à la peinture grâce aux encouragements de Jacques Azéma, dont il emprunta l'univers.

Son œuvre proche du surréalisme trouve son inspiration dans la beauté des personnages et de la lumière sur le Maroc. Son travail est des plus rares, sa production étant très limitée.

Cette œuvre exceptionnelle traitée avec une rigueur géométrique montre l'habileté de l'artiste à mêler les sujets et leur environnement dans une harmonie parfaite.

Son enfance se passe à Aulnay-Sous-Bois auprès de parents bohèmes, insouciantes et libres penseurs qui le laissent choisir à sa guise un avenir littéraire et artistique en le protégeant longtemps de toute contingence financière. Après une formation à l'école nationale des Arts Décoratifs de la rue d'Ulm à Paris, il débute une carrière de décorateur puis s'écarte vite du métier qu'il déteste. Il entame alors une recherche picturale et littéraire qui le laisse totalement libre de ces choix. Ses premiers travaux proches des cubistes et des surréalistes, lui attirent l'attention de Michel Leiris. Il partage avec lui des points de vue artistiques, ainsi qu'une tendre et discrète complicité affective dans laquelle sa sœur Suzanne s'installe quelques temps. Ainsi Jacques Azéma peut-il approcher un milieu parisien brillant où il garde de solides amitiés (Robert Verly, André Chamson, André Gide). Il comprend très vite cependant qu'il ne peut survivre, ni financièrement, ni par goût, étant maladivement timide, à l'agitation mondaine parisienne trop nécessaire à la réussite. Influencé par André Gide qui connaissait bien l'Afrique, il choisit de tout quitter pour une aventure

dans l'absolu désertique des paysages algériens et marocains qu'il décide de découvrir seul à moto. En 1930 il quitte une société artistique parisienne intellectuelle et brillante pour choisir au Maroc une vie plus sensuelle et aventureuse, isolée, où le regard, la perception et la pensée dans un univers rural ou citadin sont sans cesse stimulés par la lumière, l'espace, la couleur, l'architecture de terre, les scénarios et les formes. Il vit imprégné de musique – Satie, Debussy, Bach, de lectures et d'écrits, au plus profond de la médina de Marrakech où il observe impitoyablement les effets du protectorat sur un monde d'une infinie poésie. Lorsque Jacques Azéma arrive au Maroc pour la première fois en 1930, le pays est encore, d'un point de vue administratif, un protectorat français, et alors que nous étions, lui et moi collègue à l'École des Beaux-Arts de Casablanca, dans les années 1960-1965, plus de la moitié des professeurs étaient Européens. C'est pourtant une période de changement fondamental à l'École et, sous la direction de Farid Belkhia, les étudiants se dirigent alors vers un style plus personnel, largement influencé par l'abstraction du Bauhaus, marquée d'une note d'esthétique africaine.

Dans ce contexte, malheureusement, Jacques Azéma est considéré de plus en plus comme un académicien rétrograde ce qui, par la suite, le conduit à être exclu de cette institution. Bien que, peut-être, cela puisse se comprendre, ce point de vue sur son œuvre est certainement erroné, car malgré sa formation à l'École des Arts Décoratifs à Paris, Azéma n'est ni académique, ni orientaliste. Ses petits tableaux-images, comme des « bijoux », sont une représentation onirique des paysages marocains, rêverie de l'inconscient, dont le langage pictural est celui d'un vrai surréaliste, dans la tradition métaphysique de Giorgio de Chirico.

Jacques Azéma réalisant une fresque à l'exposition de fin d'année 1963, 1964 à l'École des Beaux Arts de Casablanca





40
JACQUES AZEMA
 (1910-1979)
COMPOSITION, 1945
 Huile sur panneau
 Signée et datée en
 bas à droite
 37 x 60 cm
 150 000 / 200 000 DH
 15 000 / 20 000 €

Cette œuvre est reproduite aux pages 86, 87 de l'ouvrage consacré à Jacques Azéma en marge de l'exposition «Une aventure poétique» au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech en 2019



41
JACQUES AZEMA (1910-1979)
VEILLÉE SOUS LA TENTE
Tempéra sur papier
Signée en bas à gauche
26 x 30 cm
60 000 / 80 000 DH
6 000 / 8 000 €



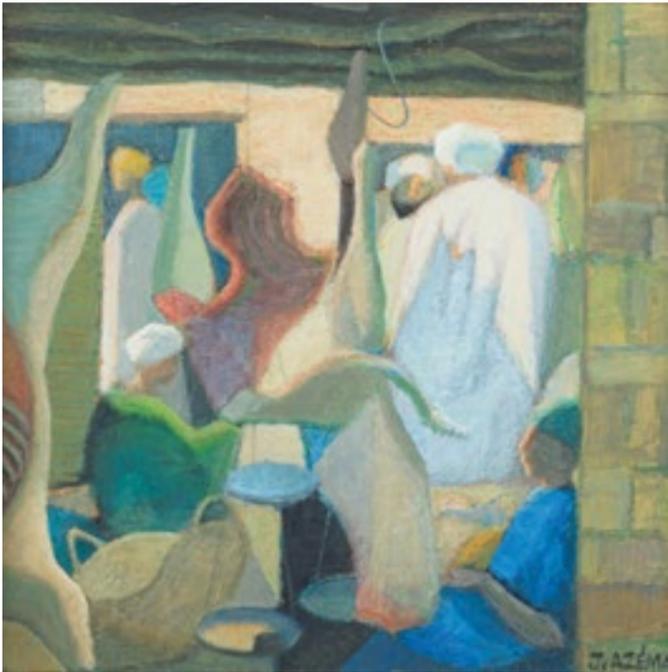
42
JACQUES AZEMA (1910-1979)
LA FILEUSE, JANVIER 1969
Tempéra sur papier
Signée et datée en haut à gauche
21 x 33 cm
60 000 / 80 000 DH
6 000 / 8 000 €

ANCIENNE COLLECTION FEU JEAN CLAUDE FRENDO, CASABLANCA



43
JACQUES AZEMA (1910-1979)
MATERNITÉ, 1960
Tempéra sur papier
Signée en bas à gauche
17 x 13 cm
40 000 / 50 000 DH
4 000 / 5 000 €

Cette œuvre est reproduite a la page 91 de l'ouvrage consacré à Jacques Azéma en marge de l'exposition «Une aventure poétique» au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech en 2019



44
JACQUES AZEMA (1910-1979)
L'ÉCHOPPE DU BOUCHER, 1970
Tempéra sur papier
Signée en bas à droite
12 x 12 cm
20 000 / 25 000 DH
2 000 / 2 500 €

Cette œuvre est reproduite a la page 72 de l'ouvrage consacré à Jacques Azéma en marge de l'exposition «Une aventure poétique» au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech en 2019



45
JACQUES AZEMA (1910-1979)
RETOUR DE PÊCHE
Tempéra sur papier
Signée en bas à gauche
20 x 24 cm
50 000 / 70 000 DH
5 000 / 7 000 €



46
EDOUARD EDY LEGRAND (1892-1970)
FEMMES DE TELOUET
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
22 x 30 cm
30 000 / 35 000 DH
3 000 / 3 500 €



47
EDOUARD EDY LEGRAND (1892-1970)
AU PIED DE LA KASBAH
Technique mixte sur papier
Signée en bas à droite
35 x 26 cm
40 000 / 50 000 DH
4 000 / 5 000 €

ANDRÉ HAMBOURG (1909-1999)

Né à Paris le 4 mai 1909, André Hambourg suit les cours de l'École nationale supérieure des arts décoratifs et de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Peintre, dessinateur, lithographe, graveur, céramiste, illustrateur, il expose à Paris dès 1928 à la galerie du Taureau et en 1930 à la Galerie Bénézit. Lauréat du prix de la villa Abd El Tif, il séjourne à Alger de 1933 à 1935 et visite le Sud Algérien. En 1939, il est mobilisé au Maroc puis démobilisé. En 1943, il est affecté à Alger et collabore au journal «Combattant 43».

Correspondant de guerre, il suit en 1944-45 les campagnes de France et d'Allemagne. En 1945, il expose ses œuvres de guerre à la galerie de Berri. En 1952, il est nommé peintre de la Marine et participe à de nombreuses missions à bord des bâtiments de la Marine Nationale (ceci jusqu'en 1985). En 1961, il choisit Paul Pétrides comme marchand. Des années 1957 aux années 1972, il séjourne ou effectue des voyages, successivement à Venise, au Maroc, en U.R.S.S., en Israël, en Grande-Bretagne, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, etc..., sans compter ses missions autour du monde en tant que peintre de la Marine. Par la suite, il continue à exposer en France et à l'étranger, en particulier aux États-Unis. Ses œuvres comprennent de grandes décorations de bâtiments publics et de navires, des mosaïques, des peintures, des pastels, des gravures dont certaines sont exposées au Musée de Trouville et au Musée Eugène Boudin de Honfleur. Il a illustré de nombreuses œuvres littéraires parmi lesquelles «La Rose de sable» d'Henry de Montherlant, «L'Altana ou La Vie vénitienne» d'Henri de Régnier, «Terre d'amour et de feu» de Joseph Kessel, «Lumières de Honfleur» de Lucie Delarue-Mardrus, «Œuvres Posthumes» d'Albert Camus, «Carnet de Venise» de Robert Parienté...

Ce peintre, reconnu et apprécié, ce peintre de la Marine qui a couru toutes les mers du globe, avait, outre Paris, deux ports d'attache : la Normandie, et plus spécialement Honfleur et Trouville, et la Provence où il avait fait construire une maison sur le terrain même où Cézanne peignait la montagne Sainte-Victoire qui domine la plaine d'Aix-en-Provence.

Sa peinture respire la joie de vivre et les nombreux personnages sont, comme l'était l'artiste lui-même, toujours en mouvement. Ses plages de Trouville Deauville ont fait sa renommée dans le sillage d'Eugène Boudin mais les toiles de sa jeunesse, exposées juste après sa mort aux Greniers à Sel de Honfleur, confirment la puissance et le talent de l'artiste, tout comme sa rétrospective du Musée de la Marine fin 2006.

André Hambourg s'est intéressé très tôt à l'art du livre et à la gravure : dès 1932, il illustre son premier livre avec cette technique.

Il pratiqua régulièrement la lithographie soit pour illustrer des livres soit pour des planches indépendantes.

André Hambourg est mort le 4 décembre 1999. Commandeur de la légion d'honneur, Croix de guerre 1939-1945, il est l'auteur de «Berchtesgaden Party» édité par l'Atelier G.Duval en 1947.

ANCIENNE COLLECTION FEU OMAR BENANI, CASABLANCA



48

ANDRÉ HAMBOURG (1909-1999)
LA TOUR DE L'HORLOGE, CASABLANCA, 1940

Huile sur toile
Signée et datée en bas à gauche
54 x 100 cm

300 000 / 400 000 DH
30 000 / 40 000 €



49

SAÂD BEN CHEFFAJ (NÉ EN 1939)
SUR LES HAUTEURS DE TETOUAN, 1985

Huile sur toile
Signée et datée en bas à gauche
70 x 60 cm

250 000 / 300 000 DH
25 000 / 30 000 €



50

FQUIH REGRAGUI (NÉ EN 1938)
SCÈNE DE MARCHÉ, 1985 EN FRANÇAIS,
1406 EN ARABE

Acrylique sur toile

Signée et datée en bas à gauche en Français,
signée et datée en bas à droite en Arabe
62 x 75 cm

150 000 / 200 000 DH

15 000 / 20 000 €



51
HASSAN EL GLAOUÏ (1923-2018)
CAVALIERS MAROCAINS
Gouache sur panneau
Signée en bas à gauche
75 x 107 cm
400 000 / 450 000 DH
40 000 / 45 000 €



52

JEAN GASTON MANTEL (1914-1995)
GUÉDRA, 1988

Technique mixte sur peau
Signée et datée en bas à droite
76 x 48 cm

100 000 / 120 000 DH
10 000 / 12 000 €



53

JEAN GASTON MANTEL (1914-1995)
CAVALIERS DE FANTASIA, 1990

Technique mixte sur peau
Signée et datée en bas à droite
62 x 95 cm

120 000 / 150 000 DH
12 000 / 15 000 €

EDOUARD-MARCEL SANDOZ (1881-1971)

Édouard-Marcel Sandoz est né à Bâle en 1881. Il est le fils de l'industriel suisse Édouard Constant Sandoz. Jusqu'à ses 20 ans il partage son temps entre Lausanne et Château d'Oex. De 1900 à 1903, il fréquente l'École des arts décoratifs à Genève puis il part pour Paris en 1904. Il y suit une formation à l'école des beaux-arts où il a pour professeur le sculpteur et peintre Marius-Jean-Antonin Mercié. Au début de sa carrière, le style de Sandoz est influencé par le cubisme, mais très vite il l'abandonne pour une représentation plus naturalisée. Sculpteur figuriste et animalier, ses matières de prédilection sont le bronze, différentes pierres telles que le marbre, des pierres semi-précieuses ou encore la céramique. Il ne se concentre pas seulement sur la sculpture mais est également peintre. Il crée différents objets dont des lampes, des vide-poches, des serre-livres, des presse-papiers ou encore des bouchons de radiateurs pour automobiles. Dans les années 1920, il met au point un procédé de projection lumineuse pour les décors de théâtre.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES & PERSONNELLES

- 1999 Musée national de porcelaine Adrien Dubouché, Limoges, Edouard M. Sandoz, de la Sculpture à la Porcelaine.
- 1995-96 Fondation municipale pour l'Art, Musée Teien, Tokyo, Sculptures & peintures d'Édouard Marcel Sandoz.
- 1995 Galerie Vallotton (Grand-Chêne), Lausanne, Édouard Marcel Sandoz, Peintures.
- 1995 Banque Scandinave en Suisse, Lausanne, Sandoz ; sculpteur animalier.
- 1995 Fondation de l'Hermitage, Lausanne, Rétrospective Sandoz.
- 199 Orangerie de Bagatelle, Paris, L'Arche de Sandoz.
- 1992 Fondation de l'Hermitage, Lausanne, participation à 50 ans d'Art vaudois (1890-1940).
- 1991-92 Galerie Gismondi, Paris, Monte-Carlo, Lausanne, Édouard Marcel Sandoz ; sculpteur animalier.
- 1991 Fondation Taylor, Paris, Images d'atelier.
- 1990 Ghadir Gallery, Koweït City, Peintures & croquis d'Édouard Marcel Sandoz.
- 1989 Musée d'Horlogerie de la Ville du Locle, Exposition Édouard Marcel Sandoz.
- 1982 Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Rétrospective Sandoz.

En outre, participations ponctuelles, chaque année au Salon des Animaliers en divers lieux d'exposition : Paris, Bry-sur-Marne, Plessis-Robinson, Orléans, Auxerre.

Édouard-Marcel Sandoz est un artiste novateur et est un des premiers sculpteurs à utiliser des pierres de couleurs dans ses œuvres; celles-ci font d'ailleurs polémique car elles ne correspondent pas aux «règles de l'art» de l'époque. En 1933, il fonde la société française des artistes animaliers. Sandoz collabore à plusieurs reprises avec l'architecte suisse Jean Tschumi pour, entre autres, le pavillon Nestlé à l'exposition universelle de Paris en 1937 et pour la construction des laboratoires Sandoz à Orléans. Il est particulièrement connu pour ses sculptures animalières pour lesquelles il s'inspire d'animaux vivants. En 1947 Édouard-Marcel Sandoz est élu membre de l'Académie des beaux-arts à Paris; en 1959, il reçoit le titre de «docteur honoris causa ès sciences naturelles» de l'Université de Lausanne pour ses recherches dans le domaine animalier. Il passe la plus grande partie de sa vie à Paris, mais retournera souvent en Suisse. Il meurt à Lausanne en 1971.

BIBLIOGRAPHIE

- Le Bestiaire d'Édouard Marcel Sandoz, par Sylvio Acatos, préface de Maurice Genevoix de l'Académie Française, La Bibliothèque des Arts, Lausanne/Paris, 1972.
- Découvrir Sandoz, statuaire du regard collectif, Editions du Grand-Pont & La Bibliothèque des Arts, Lausanne et Paris, 1991.
- Images d'atelier, Fondation Taylor, Paris, 1991.
- Sandoz, sculpteur figuriste et animalier, par Félix Marcilhac, Editions de l'Amateur, Paris, 1993.
- Les Créations en porcelaine de Limoges d'Édouard Marcel Sandoz, par Jean-Claude Segonds, Editions Transition/Hermé, Paris, 1995.
- Édouard Marcel Sandoz, de la Sculpture à la Porcelaine, Réunion des Musées Nationaux / FEMS, Paris, Limoges, 1999.



54

EDOUARD-MARCEL SANDOZ (1881-1971)
FENNEC ASSIS

Epreuve en bronze à patine brune
Hauteur 38 cm
Fonderie Susse Frères

100 000 / 150 000 DH
10 000 / 15 000 €

INDEX DES ARTISTES

AL- AZZAWI DIA	64, 65
AZEMA JACQUES	108 À 113
BELKAHIA FARID	10, 48, 49, 54 À 57, 68, 69, 88, 89, 91
BEN CHEFFAJ SAÂD	90, 118, 119
CHERKAOUI AHMED	40, 41
DEMNATI BACHIR	78, 79
EDY LEGRAND EDOUARD	114, 115
EL GLAOUH HASSAN	104, 105, 122, 123
ELBAZ ANDRÉ	14, 15
GHATTAS ABDELKRIM	80, 81
GHARBAOUI JILALI	30, 31
HAMBOUR ANDRÉ	116, 117
KACIMI MOHAMMED	12, 13, 22, 23, 76, 77
LABIED MILOUD	26, 27, 84 À 87
MANTEL JEAN GASTON	124, 125
MELEHI MOHAMED	6 À 9, 11, 44, 45, 70 À 75, 94, 95
REGRAGUI FQUIH	120, 121
SANDOZ EDOUARD-MARCEL	126, 127
SIJELMASSI ABDELHAQ	18, 19
BELLAMINE FOUAD	24, 25, 92, 93
TALAL CHAIBÏA	34, 35, 96 À 99
TALLAL HOUSSEIN	16, 17
ZENDEROUDI CHARLES HOSSEIN	60, 61



ES SAADI
MARRAKECH RESORT
LE PALACE

PARENTHÈSES LITTÉRAIRES



BIBLIOTHÈQUE

AU CŒUR DU PALACE, LIEU DE DÉTENTE ET DE REPOS
Ouvrages d'art, backgammon et échecs.

The new library at the heart of the palace, to relax and rest

10 AM - 8 PM

CULTURETHÈQUE



Médiathèque numérique accessible
dans tout le Resort

Disponible sur tablettes et ordinateurs portables

En partenariat avec l'Institut français de Marrakech

ES SAADI
MARRAKECH RESORT
L'émotion est notre héritage

50
YEARS

CONDITIONS GÉNÉRALES DE LA VENTE AUX ENCHÈRES

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue. Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l'acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l'adjudication ou «prix marteau», les frais dégressifs suivants par lot :

- **Jusqu'à 500 000 Dh :** 19 % + TVA soit 22,8 % TTC
- **De 500 000 à 3 000 000 Dh :** 18 % + TVA soit 21,6 %TTC
- **Au-delà de 3 000 000 Dh :** 17 % + TVA soit 20,4 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité des spécialistes, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente.

Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée. Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l'échelle.

Les clients qui le souhaitent peuvent demander une attestation d'authenticité pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès de nos spécialistes. Cette attestation est gratuite et engage la responsabilité de notre entreprise. Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d'usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

IV. ENCHERES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires.

Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'égal montant, la première offre reçue par la CMOOA l'emporte sur les autres.

Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT-RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA Les achats ne peuvent être retirés qu'après paiement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Les paiements en euros sont acceptés au taux de change adopté par CMOOA au moment de l'adjudication. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions. La CMOOA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d'un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d'un délai de 15 jours à compter de l'adjudication. L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA. Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

VIII. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT MAROCAIN

L'état marocain dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément à certaines dispositions existant à l'international. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 7 jours.

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer's premium.

II. BUYER'S PREMIUM

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or "hammer price»the following digressive charges:

- **Up to 500 000 Dh** 19% + VAT i.e 22,8 % all taxes included
- **From 500 000 to 3 000 000 Dh** 18% + VAT i.e 21,6 all taxes included
- **Above 3 000,000 Dh** 17% + VAT i.e 20,4% all taxes included

III. GUARANTEES

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale.

A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced. The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale.

The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists. The certificate is at the applicant expense. Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue.

It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details.

If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others. Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due. In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts.

Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases. CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction.

The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA.

All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

VIII. PREEMPTION FOR THE MOROCCAN STATE

The Moroccan state features the right of preemption for the artworks sold, according to certain international disposals.

The representative, in the name of the state, has to show the will to substitute itself to the highest bidder and has to confirm the preemption in 7 days.

CMOOA

Warning
all right reserved on
all the artworks
reproduced in
the catalogue.

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

AUCTION MERCREDI 22 JUN 2022 À 18H CASABLANCA - HÔTEL DES VENTES

- ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM
 ENCHÈRES PAR TELEPHONE / TELEPHONE BID FORM

NOM ET PRENOM NAME AND FIRST NAME

ADRESSE ADDRESS

TEL PHONE

PORTABLE MOBILE

FAX

REFERENCES BANCAIRES BANK REFERENCES

NOM DE LA BANQUE NAME OF BANK

N°DE COMPTE ACCOUNT N°

ADRESSE DE LA BANQUE BANK ADDRESS

TELEPHONE PENDANT LA VENTE TELEPHONE DURING THE AUCTION

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	*LIMITE EN DH TOP LIMIT OF BID IN DH

** Les limites ne comprenant pas les frais légaux*

** These limits do not include fees and taxes*

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en DH, les lots que j'ai désignés.

I have read the terms of sale, I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in dh

CMOOA

DATE	SIGNATURE OBLIGATOIRE REQUIRED SIGNATURE

CMOOA

HÔTEL DES VENTES
5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca
Tél. : +212 5 22 26 10 48 / Fax : +212 5 22 49 24 62
E-mail : cmooa@cmooa.com / Site : www.cmooa.com